



## Auguste Glaziou, un paysagiste entre Bordeaux et Rio de Janeiro

Jean-Pierre Bériac

Dans le dépliant qui introduisait l'exposition *Roberto Burle Marx, la permanence de l'instable* à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine en 2011, Lauro Cavalcanti écrivait : « Le lien particulier qui existe entre la France et le Brésil dans le domaine du paysagisme remonte au XIXe siècle : Auguste Glaziou (1833-1906) vécut près de 40 ans à Rio de Janeiro, de 1858 à 1897. Botaniste et paysagiste breton, il fut le premier à recueillir quelques plantes brésiliennes pour les utiliser dans les jardins publics, anticipant ainsi le travail que Burle Marx allait développer de façon monumentale et systématique au cours du XXe siècle ».

L'avant-propos de José Mauricio Bustani, ambassadeur du Brésil en France, se montre plus bavard <sup>1</sup> : « Je souhaite enfin souligner l'importance de deux Français dans la formation de Burle Marx. Le premier est l'ingénieur hydraulique Auguste François Marie Glaziou, qui s'est installé à Rio en 1858. Son activité professionnelle et ses connaissances botaniques lui permettaient de voyager à l'intérieur du pays et de découvrir la flore brésilienne dans toute sa diversité. Il a parcouru différentes régions et a collectionné environ 2400 espèces. En 1869, Dom Pedro II, souhaitant moderniser la ville de Rio de Janeiro, le nomma directeur des jardins publics. Il a donc eu l'occasion de réaliser d'importants projets de jardins à Rio, tels que la Quinta de Boa Vista, le parc impérial de São Christovão, la place de la République et le Campo de Sant'Anna. Glaziou laissera un héritage considérable dans l'histoire urbaine et paysagère du Brésil et, après sa mort, son herbier a été légué au Muséum d'histoire naturelle de Paris » <sup>2</sup>.

Si le texte de Cavalcanti ne comporte qu'une erreur sur la date de naissance de Glaziou, celui de son excellence l'ambassadeur est plus distrayant : Glaziou ne fut jamais ingénieur de quoique ce soit, les dates sont fausses. Plus étrange de la part d'un Brésilien, la Quinta de Boa Vista et le parc impérial de São Christovão sont le même lieu, idem pour la place de la République et le Campo de Santana. Conclusion : ni l'ambassadeur ni le secrétaire auteur de la note ne sont Cariocas.

Nombre de légendes courent sur le net concernant François Marie Glaziou. Nous reprendrons donc le dossier simplement à partir des sources des archives publiques de notre beau pays, de deux textes, l'un publié par Glaziou lui-même en 1905 dans la *Revue botanique de France*, l'autre, une biographie due à Edouard Bureau, professeur de botanique au Muséum et ami de notre héros, publié en 1908 dans la même revue. Ce récit s'appuie sur ses propres souvenirs mais aussi sur le témoignage de la fille de Glaziou née au Brésil. Elle ne fut donc pas témoin de l'arrivée de ses parents à Rio. Il y a parfois plus de 40 ans entre les faits et leur relation par un témoin indirect, relation elle-même interprétée. Il convient donc d'être prudent. En 2011, est paru l'ouvrage collectif *Glaziou e as raízes do paisagismo no Brasil* (Glaziou et les racines du paysagisme au Brésil) <sup>3</sup>.

1. P. 7 du catalogue.
2. Catalogue de l'exposition *Roberto Burle Marx, la modernité du paysage*, Paris 2011.
3. *Glaziou e as raízes do paisagismo no Brasil*, sous la direction de Bia Hetzel & Silvia Negreiros, Rio de Janeiro, Manati, 2011. Glaziou. Manati dans les autres notes.

A cela s'ajoutent les quelques notes prises aux archives du Palais impérial de Pétopolis, le témoignage de Mariana Reis, chercheuse au Musée National, des articles publiés au Brésil dont ceux parus en 2011 dans la publication de la fondation Casa de Rui Barbosa, *Jardins privados do século XIX*<sup>4</sup>. J'ai moi-même effectué trois séjours dans l'état de Rio de Janeiro en 2009, 2011 et 2012.

## *Un tonnelier nommé François Marie Glaziou*

Nous sautons l'étape de la naissance pour aller au mariage de ses parents : *4 février 1831, mariage de Yves Glaziou âgé de 26 ans né à Lannion le 19 germinal an XII (9 avril 1804) profession jardinier et de Marie Joséphe Grovalet âgée de 35 ans née à Planinaud (?) Lesdom (?) le 28 ventôse de l'an III de la République (17 mars 1795) jardinière cuisinière, fille de Gilles Grovalet et de Claudine Le Saint jardiniers (papa, maman, grand-père, grand-mère tous sont jardiniers). Lesdits époux en conformité à l'article 331 du code civil, déclarant légitime l'enfant naturel provenant de leur union savoir François Marie Grovalet, c'est-à-dire François Marie Glaziou né le 30 août 1828, inscrit le lendemain sous le n° 119 à Lannion...*<sup>5</sup>

E. Bureau raconte que « son père et un vieux géomètre furent à peu près ses seuls professeurs ». A l'âge de 16 ans, suite à une « magistrale correction paternelle » l'adolescent s'enfuit. « Il travailla à Nantes, Angers, Bordeaux, etc. ; il suivit les cours de Brongniart et Decaisne à Paris et de Durieu de Maisonneuve à Bordeaux, où il travailla au jardin botanique de la ville ». Rien ne permet de confirmer cette dernière information.

Probablement, Glaziou arrive à Bordeaux vers 1853-1854. Aucune source ne permet d'asseoir cela avec certitude, en fait il n'apparaît dans la documentation bordelaise qu'en 1856, tant archives départementales de la Gironde qu'archives municipales de Bordeaux. Le 3 janvier 1856, il passe contrat de mariage chez maître Rambaud notaire, avec Marie Chemineau, chemisière. Il habite 20 rue Pénicaud, dans le quartier des Chartrons, elle au 24 de la même rue. Il épouse sa voisine. L'acte de mariage date du 25 mars<sup>6</sup>. Il est dit tonnelier, etc. Son épouse est née à Bordeaux, au 31 de la rue Poyenne, quartier des Chartrons, le 25 mars 1833. Fille de Pierre Chemineau, marin décédé au moment du mariage et de Jeanne Reberteau. Pierre Reberteau, son frère tonnelier, est un des témoins du mariage comme il le fut à la naissance de Marie. Il habitait 42 rue des Retaillons.

Lors du recensement de la population de 1856, nous retrouvons le jeune couple au 31 rue des Retaillons. Ils partagent cette maison avec un autre tonnelier. En fait la rue est en grande

partie occupée par des « charpentiers de barriques »<sup>7</sup>. Mais le nom de Glaziou n'apparaît pas dans *L'Almanach de Bordeaux* de 1856, il y a donc tout lieu de penser qu'il est salarié dans une entreprise de tonnellerie ou chez un négociant éleveur.

Le 26 août 1857, naissance de leur fils André Yves Arthur<sup>8</sup>.

Le 30 août 1858, Glaziou, qui pour la première fois apparaît avec le prénom d'Auguste, signe sa demande de passeport<sup>9</sup>. Il se déclare tonnelier et cultivateur. Certains pensent qu'il s'attribua le prénom d'Auguste en hommage à Auguste de Saint Hilaire, pourquoi pas, rien ne l'atteste cependant, notons aussi au passage qu'il ne signale aucun emploi au jardin botanique de la ville de Bordeaux. Notre homme mesurait 1,68 m, était blond et portait déjà la barbe. Il est indiqué qu'il désirait se rendre à Rio de Janeiro sur le navire Thomas-Allibonne, capitaine Thompson. Le bateau, un clipper neuf, américain, de 550 tonnes, effectuait neuf rotations par an entre Bordeaux et Rio. Le 10 septembre 1858, le Thomas-Allibonne est signalé quittant l'estuaire<sup>10</sup>. Ce qui permet d'affirmer que Glaziou était à Rio à la fin septembre 1858. Il y arrive au printemps.

Lors de cette traversée, le clipper comptait 50 passagers dont 10 enfants, il y avait 34 hommes et 16 femmes. Leurs âges s'étirent de 8 mois à 54 ans. On relève trois familles dont deux avec leurs enfants, mais aussi un couple ou cette « rentière » de 54 ans, seule, une jeune femme déclare rejoindre sa famille, ce que Marie fera plus tard avec leur fils. Sur les 40 adultes, une dizaine sont manœuvres ou journaliers, mais la plupart ont une profession, qu'ils soient forgeron, fondeur en métaux, menuisier, ébéniste ou maçon, etc. On compte aussi deux réfugiés espagnols dont un déserteur, mais le plus singulier reste ce chirurgien dentiste de 39 ans qui part avec sa femme et leurs 4 enfants. Toujours sur ces 40 adultes, 35 ont entre 18 et 39 ans. Dans ce groupe rien ne distingue particulièrement Glaziou. On ne fait pas portrait sociologique plus cohérent<sup>11</sup>.

Nous venons de voir que sur sa demande de passeport il se déclare *tonnelier et cultivateur*, le 3 janvier 1856, lors de l'établissement de son contrat de mariage, il avait déclaré au

4. *Il Encontro Luso-Brasileiro de Museus Casas, Jardins privados do século XIX*, sous la direction d'Ana Pessoa, Fundação Casa de Rui Barbosa, Rio de Janeiro, 2011. Voir également le site de la fondation pour l'iconographie :

5. <http://archives.cotesdarmor.fr>, acte de mariage de Marie-Joséphine Grovalet et Yves Glaziou : acte 5, vue 308 dans lot n° 37.

6. A.D.Gir. 3 E 36026 pour les autres notes, acte de mariage le 25/03/1856, 4 E 1282.

7. A.M.Bx dans les autres notes, recensement de 1856.

8. A.D.Gir. 4 E naissances 1857, 1° section, n° 1232.

9. A.D.Gir. 4 M 470 (registre 77, n° 665).

10. *L'Indicateur*, voir les journées du 25/08 et du 11/09.

11. A.D.Gir. 4 M 470.

notaire être *horticulteur, aujourd'hui tonnelier*. Ce sont là les deux seules mentions qui laissent supposer que notre homme n'est pas qu'un simple ouvrier du bois.

Pour le public bordelais : même si ce qui va suivre est parfaitement connu et semblera fastidieux, il est important pour comprendre l'œuvre de Glaziou à Rio. Une piqûre de rappel en quelque sorte.

### ***Que se passe-t-il à Bordeaux de 1854 à 1858 ?***

De ce qui précède nous pouvons déduire que Glaziou est à Bordeaux depuis 1854, voire 1853. Que se passe-t-il alors dans la ville, qu'a-t-il pu voir, ou à quoi a-t-il pu être associé sous une forme que nous ignorons ?

Bordeaux est une place de commerce. L'effondrement du premier empire colonial à la fin de l'Ancien Régime, la Révolution et les guerres du 1er Empire ont considérablement altéré son économie. En ce milieu du XIXe siècle elle retrouve espoir avec de nouveaux débouchés en Afrique, en Amérique du sud, et un peu plus tard en Extrême Orient. Elle compte environ 200 000 habitants. C'est pourtant dans cette ville désormais moyenne que se déroule une intéressante expérience urbanistique. Les acteurs en furent le baron Haussmann et Adolphe Alphand, au premier chef, mais aussi Jean-Pierre Barillet-Deschamps et quelques autres que nous allons évoquer

#### ***Le baron Haussmann***

Haussmann, né à Paris en 1809, après des études de droit, entre dans la carrière préfectorale. Il est nommé préfet de la Gironde au lendemain du coup d'état du 2 décembre 1851, après avoir été sous préfet de Nérac puis de Saint-Girons et de Blaye de 1841 à 1848 où, à partir de cette ville et grâce à un mariage avec une fille de la bonne bourgeoisie bordelaise, il se crée d'importantes relations dans la ville. En 1848, il accepte la présidence du conseil de préfecture de la Gironde. Il connaît donc bien Bordeaux. Dans ses mémoires, il explique s'être préoccupé des transformations de la ville et revendique la paternité de l'idée des boulevards<sup>12</sup>.

#### ***Adolphe Alphand***

A Bordeaux, Haussmann rencontre Adolphe Alphand. Cet ingénieur des Ponts et Chaussées, né à Grenoble en 1817, fut nommé dans cette ville en 1839. Il devient conseiller municipal en 1852. En poste dans cette ville depuis 13 ans, ayant épousé la Bordelaise Elisabeth Holagray en 1846, il est totalement intégré à la bourgeoisie locale. Membre du Conseil général de la Gironde, il assiste à toutes ses séances, il le resta

jusqu'en 1867, bien qu'appelé par Haussmann, dès 1854, pour prendre la direction du service des promenades et plantations de Paris<sup>13</sup>.

Pendant son court séjour au conseil municipal de Bordeaux, il est un des acteurs majeurs de la commission chargée d'élaborer le plan de réaménagement de Bordeaux approuvé en 1853. Ce programme comporte un volet parcs et jardins avec, en particulier, la réfection des Allées de Tourny et la restructuration du Jardin public. Pour préparer ce dernier projet la municipalité envoie une mission dans les jardins botaniques de Gand, Anvers et Rouen. Elle se renseigne sur d'autres réalisations dont Kew Gardens. A cette date elle semble avoir arrêté le projet d'affecter le terrain du Jardin public au Jardin botanique<sup>14</sup>.

#### ***Le Jardin botanique***

Le Jardin botanique de Bordeaux fut créé en 1724 par la Jurade, puis placé assez rapidement sous le contrôle de l'Académie des Sciences et Belles Lettres de la ville. Il connaît plusieurs emplacements successifs au cours du XVIIIe siècle. Sous la Révolution, nous le retrouvons dans le jardin de l'ancien archevêché transformé en hôtel du département. L'emplacement semblait propice à cause de la présence des serres que Mgr Champion de Cicé avait déjà mises à la disposition des botanistes locaux<sup>15</sup>. Par décret du 12 décembre 1806, Napoléon 1er ordonne que le jardin de la Chartreuse soit confié au préfet de la Gironde pour l'établissement du Jardin botanique. Un nouveau décret, du 29 août 1807, en transfère la propriété, et les charges, à la municipalité bordelaise<sup>16</sup>. A ce jardin sont associées les pépinières départementales et les collections de synonymie de la vigne et des arbres fruitiers. Très vite l'établissement dispose de quelques serres, de locaux pour ses collections d'herbiers et sa bibliothèque ouverte au public. Le directeur du jardin assure, dans la continuité du jardin du XVIIIe siècle et de François de Paule Latapie, un enseignement gratuit de la botanique. Nous sommes à peu près certain que Glaziou fréquenta l'établissement, d'où l'affirmation par E. Bureau qu'il suivit l'enseignement de Durieu de Maisonneuve.

12. J.-P. Augustin & J.-P. Bériac, « Le « Système de parcs » dans le réaménagement urbain : originalité et continuité dans l'exemple bordelais (1853-1914) », V. Berdoulay & P. Claval (sous la direction de), *Aux débuts de l'urbanisme français*, L'Harmattan, Paris 2001, p. 35-42.

13. A.D.Gir. série N, voir les listes de présence aux délibérations du Conseil général (imprimées). Alphand a toujours cultivé ses attaches locales. En fait, jusqu'à sa mort en 1891, aucune pâquerette n'a poussé sur l'espace public bordelais sans son aval.

14. *Idem*.

15. Jean-Pierre Bériac, *Le Jardin botanique*, Confluences, Bordeaux, 1994.

16. A.D.Gir. 7 M 93.

En 1817, un groupe de botanistes crée la Société Linnéenne de Bordeaux, sur le modèle de celle de Londres<sup>17</sup>. Cette société dispose rapidement d'une bibliothèque et d'un beau fonds documentaire. En 1839, on note la naissance de la Société d'horticulture de la Gironde<sup>18</sup>. Lieu de rencontre entre propriétaires amateurs de jardins et professionnels, elle dispose, elle aussi, d'une bibliothèque et organise deux expositions annuelles, au printemps et à l'automne, ouvertes au public. Ce milieu composé en grande partie de propriétaires fortunés et influents fit certainement pression sur la municipalité pour obtenir le transfert du Jardin botanique, qu'il trouve trop éloigné du centre ville, sur le terrain du Jardin public.

### **Le Jardin public**

Le jardin public est né de la volonté de l'intendant Louis-Urbain Aubert, Marquis de Tourny. Il en a l'idée en 1746. A cette date le nouveau faubourg marchand des Chartrons se trouve séparé de la vieille ville par l'énorme forteresse construite par Vauban dans les années 1690, le Château Trompette. Seul un mauvais chemin met le faubourg en communication avec la ville. Tourny lance une longue avenue rectiligne pour pallier cela, et ajoute, en bordure de celle-ci, un jardin public dessiné par Ange-Jacques Gabriel, premier architecte du Roi, pour créer les conditions pour la formation d'un tissu urbain unissant les Chartrons, le faubourg Saint-Seurin et la vieille ville. Il est aussi destiné à permettre aux négociants de se rencontrer. Le jardin est ouvert au public en 1758<sup>19</sup>.

Sous la Révolution, il devient le lieu des grandes fêtes unanimes et, passée cette période, il ne subsiste plus qu'une promenade ombragée. Le centre, qui fut un parterre, est livré aux évolutions des cavaliers de la garnison de Bordeaux<sup>20</sup>.

### **Michel-Charles Durieu de Maisonneuve**

Poursuivant son programme, la municipalité fait venir, en 1853, Michel-Charles Durieu de Maisonneuve, né le 7 décembre 1796 à Saint-Eutrope-de-Born en Lot-et-Garonne. Ancien militaire ayant participé à la plupart des campagnes françaises à l'étranger dont la conquête de l'Algérie, notre homme est également un botaniste réputé en particulier pour son étude de la flore algérienne<sup>21</sup>.

Dans une conférence prononcée en séance publique de la Société Linnéenne le 4 novembre 1853, il présente le nouveau jardin des plantes, ou du moins son programme<sup>22</sup>. Mais trois mois plus tard, à la demande de la municipalité, deux paysagistes déposent des projets réaménagement du Jardin public : Jean-Pierre Barillet-Deschamps et Louis le Breton.

### **Jean-Pierre Barillet-Deschamps**

Jean-Pierre Barillet-Deschamps est né le 7 juin 1824 à Saint-Antoine-du-Rocher, Indre-et-Loire, il est le fils d'un Jardinier, comme Glaziou. Barillet est en grande partie autodidacte, autre point commun avec notre héros. Il arrive à Bordeaux en 1848 et achète à sa veuve la pépinière de Charles Gérard, mort en 1844 à Santiago du Chili. Elle était bien pourvue, donc un bel outil dès le départ. A l'automne 1848 il publie le premier catalogue de son établissement. Membre de la Société d'Horticulture de la Gironde, il obtient de nombreuses récompenses et devient secrétaire de ladite société. Sa pépinière devient rapidement le symbole des progrès en horticulture. Encore aujourd'hui il est considéré comme l'inventeur de l'horticulture contemporaine. En 1850, il fait construire deux vastes serres, une chaude et l'autre tempérée. Un aquarium *renfermant tout ce que les eaux des tropiques nous offrent de plus intéressant* forme l'articulation de ces deux édifices. De surcroît il ouvre son établissement au public le dimanche qui devient un but de promenade pour tous les Bordelais.

Luisa Limido, dans son beau travail sur Barillet-Deschamps, note qu'en participant activement aux activités de la Société d'Horticulture et à la vie de la ville il se fait de nombreux émules et surtout se constitue un important réseau de connaissances. En 1852, il collabore avec Alphand pour l'organisation des réceptions de l'Empereur à Bordeaux en aménageant un jardin éphémère sous les ombrages de l'esplanade des Quinconces<sup>23</sup>.

Il semble évident que Glaziou fréquenta la pépinière de Barillet-Deschamps, on peut même, sans trop spéculer, penser que les deux hommes se connaissaient ; ils n'avaient que 4 ans de différence d'âge et une origine sociale très proche. En 1855, peu de temps avant d'être appelé à Paris par Alphand, il présente un projet pour le transfert du Jardin des plantes au Jardin Public<sup>24</sup> (fig. 1).

17. Voir note 15.

18. Jean-Pierre Bériac, *Catalogue de la bibliothèque de la Société d'horticulture de la Gironde 26J*, Bordeaux 1997.

19. Jean-Pierre Bériac, « La forteresse assiégée par les arbres à Bordeaux, La nature citadine au siècle des Lumières », *Annales du Centre Ledoux*, tome V, Université Paris I, 2005.

20. Jean-Pierre Bériac, « Les espaces publics dans les projets d'aménagement des terrains du château Trompette », *Architecture et art urbain*, Bordeaux 1780-1815, Bordeaux 1989, p. 27-33.

21. J. Daurel, « Durieu de Maisonneuve », *Annales de la Société d'horticulture de la Gironde*, 1877-1878, p. 69-72.

22. M. C. Durieu de Maisonneuve, *Le nouveau jardin des plantes*, Bordeaux 1853.

23. Luisa Limido, *L'art des jardins sous le Second Empire, Jean-Pierre Barillet-Deschamps (1821-1873)*, 2002, Ed. Champ Vallon 01420 Seyssel.

24. A.M.Bx. XXII-D-25.

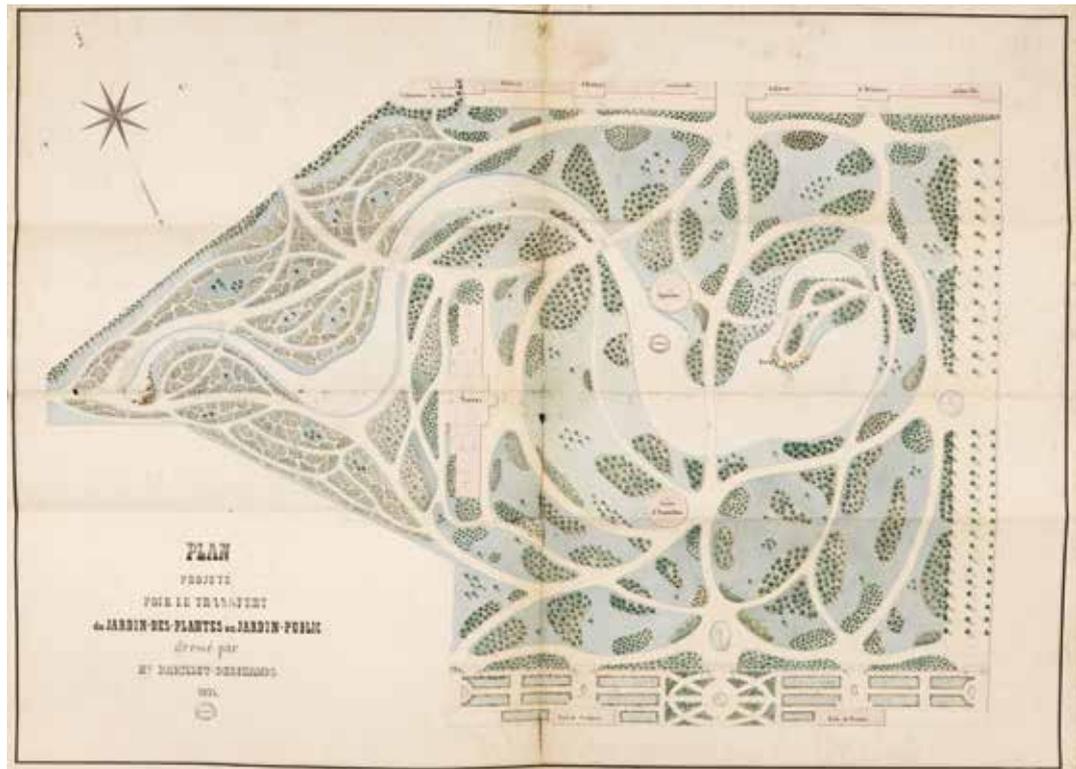


Fig. 1. - Barillet-Deschamps : plan projet pour le jardin public, A.M.Bx.



Fig. 2. - L. le Breton : plan projet pour le jardin public, A.M.Bx.

Ce projet n'est pas marqué au sceau de la sobriété, on remarque cependant qu'il consacre une part importante, à l'est, au jardin d'agrément. Le jardin botanique est installé dans la pointe, à l'ouest. De vastes serres sont projetées entre ces deux parties. Cet édifice reconstruit, visuellement, le premier jardin public dessiné par Gabriel dans un espace rectangulaire. De même on retrouve l'axe nord-sud marqué par une allée moins sinueuse. La grande ouverture visuelle part de l'avenue et regarde les serres au-delà de grande pièce d'eau sur l'axe est-ouest. On note également la multiplication des petites masses boisées, l'abondance des corbeilles de fleurs et celle des allées peu hiérarchisées. Ce projet ne fut certainement pas sans influence sur la réalisation de Louis Bernard Fischer.

### **Louis le Breton**

Le second plan de 1855 est signé Louis le Breton, architecte paysagiste à Paris, en sa succursale d'Orléans, en date du 30 janvier. Le titre est : *Composition d'un jardin des plantes public, offerte à la ville de Bordeaux*. Il tente sa chance pour obtenir la commande<sup>25</sup> (fig. 2).

Le Breton est né le 27 juillet 1823 à Nogent-sur-Marne. Il n'est pas inconnu en Bordelais où, en 1854-1855, il dessine les parcs du Réduit à Bruges, de Sènejac à Saint-Aubin-du-Médoc pour le comte de Guigné, du Vallon à Pessac et de Couhins à Villenave-d'Ornon, ces deux derniers pour des membres de la famille Holagray, des parents de l'épouse d'Alphand<sup>26</sup>.

Le plan porte la trace de l'incendie qui détruisit une partie des archives déposées dans les combles de la mairie. La composition est fortement marquée par le cercle de l'école de botanique qui n'est pas sans rappeler le plan du premier jardin botanique de notre histoire, à Padoue en 1545, dû à Tribolo, ou le *Projet d'agrandissement du Jardin des plantes de Paris* de Gabriel Thouin en 1820. Un ensemble de serres surplombe cette école de botanique. Une pièce d'eau sinueuse enveloppe cette partie centrale et sert d'articulation avec la partie plus aimable du jardin d'agrément. On y remarque les longues allées aux courbes tendues, les différents gabarits de ces allées, des masses boisées qui ceinturent le jardin y réalisant un univers intérieur et une certaine économie dans les corbeilles de fleurs, les plus importantes ornant la terrasse du XVIIIe siècle. En 1858, il obtient une médaille de bronze grand module pour un plan présenté à l'exposition de la Société d'Horticulture de la Gironde des 10 au 12 juin. La même année il a les honneurs de la Revue horticole pour le petit parc de 6 hectares de M. H. Daire, à la Chapelle-Saint-Mesmin, près d'Orléans. On retrouve sur ce plan d'une grande clarté les mêmes courbes tendues des allées, où le jeu d'ouverture ou de contraction de l'espace crée une respiration et étire la perspective centrale du parc.

En 1894, Edouard André lui rend hommage dans la même publication en consacrant un article au parc de Bourran à Mérignac.

« Le Breton fait partie de cette pléiade d'artistes qui se sont inspirés, dans la première moitié de ce siècle, des idées de Gabriel Thouin [...] Ces idées, exprimées et illustrées dans un livre qui resta, pendant de longues années, le bréviaire de l'art des jardins en France, furent aussi celles que les frères Bülher [...] firent prévaloir en France avec une grande autorité. Dans ce temps là, on se préoccupait à bon droit de l'harmonie du tracé mais sans en faire la préoccupation unique des dessinateurs de jardins, qu'on dirait plus soucieux de l'effet de leurs compositions sur le papier que de celui qu'elles produiront sur le terrain ».

Nous avons toutes raisons de penser que Glaziou, s'il ne possédait pas l'ouvrage, le connaissait parfaitement.

### **Le jardin de Louis Bernard Fischer**

Finalement, ni Barillet-Deschamps ni le Breton ne voient leurs propositions retenues. La municipalité choisit de former une équipe qui sera chargée de la réalisation. Elle comprend le paysagiste Louis Bernard Fischer et son confrère et associé le pépiniériste Jean Escarpit, l'architecte de la ville Charles Burguet et le directeur du jardin botanique Michel Charles Durieu de Maisonneuve. Ils reçoivent pour mission de composer un jardin de plaisir pour la population de la ville et un ensemble didactique sur les sciences de la nature. La création d'une nouvelle rue, la rue d'Aviau, et d'un lotissement dont les terrains sont prélevés sur l'emprise du jardin de Tourny permet d'atténuer la dépense du nouveau jardin, par contre la ville achète le bel hôtel de Lisleferme pour y loger le Muséum d'Histoire naturelle<sup>27</sup>.

Louis Bernard Fischer est le fils d'un jardinier, lui aussi, employé au château du Thil à Léognan. Il est né le 2 avril 1811<sup>28</sup>. Il s'est construit une bonne réputation locale dès les années 1840 en créant des parcs sur les domaines de la région, à commencer par château Filhot à Sauternes pour les Lur Saluces. En 1831, il s'est associé à Jean Escarpit, pépiniériste. Manifestement Fischer assure la partie conception et Escarpit la fourniture, les deux sont sur le terrain.

25. A.M.Bx. XXII-D-96.

26. Jean-Pierre Bériac, « Le Breton en Bordelais », Fl. André & S. Courtois, *Edouard André (1840-1911) un paysagiste botaniste sur les chemins du monde*, 2001, Ed. de l'Imprimeur, s. l., p. 269-278.

27. A.M.Bx. XXII-D-114.

28. A.D.Gir. 4E 4221.

Dans la composition de Fischer (fig. 3) nous retrouvons certaines propositions du plan de Barillet-Deschamps : l'emplacement des serres, la partie jardin botanique disposée dans la pointe du terrain, à l'ouest du bâtiment, le parcours de la pièce d'eau. Sa composition paraît aussi plus claire, plus « décantée ». Les masses boisées sont disposées davantage au nord laissant libre une longue perspective de l'entrée sud du cours de Verdun jusqu'aux serres. On relève peu de fabriques en dehors de la rocaille de la tête de la rivière, de trois ponts dont un rustique et d'un kiosque à musique sur la grande île. Burguet dessine une façade uniforme imposée aux acquéreurs du lotissement, elle est dite dans le goût de Gabriel et constitue la dernière façade à programme de l'histoire de Bordeaux. Un petit jardin privé, séparé du jardin public par une grille, est au pied de chaque maison. Cette ligne de petits jardins crée une sorte d'amortissement entre l'univers végétal du jardin public et la masse minérale de la façade. Le bâtiment des serres, également dû à Burguet, a un développement de 90 m, il est rythmé de trois pavillons de 17 m de haut. Cet ensemble est adossé à un édifice qui abrite les herbiers, la bibliothèque, les locaux de services et le logement du directeur. Une grande serlienne orne le centre <sup>29</sup>. Le Jardin botanique, disposé en hémicycle « regarde » le bâtiment. Le chantier ouvert en 1856 fut rondement mené puisque malgré les difficultés liées au transfert des arbres du jardin botanique de la Chartreuse l'inauguration eut lieu au printemps 1858. Glaziou était encore à Bordeaux à cette époque (fig. 4).

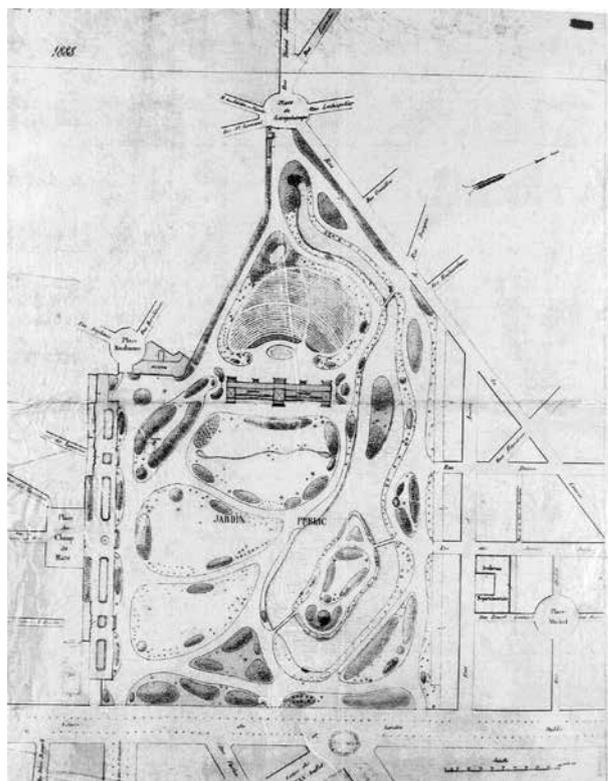


Fig. 3. - L. Fischer, plan du jardin public, 1888, A.M.Bx.

29. Robert Coustet, « Charles Burguet (1821-1879) et l'architecture métallique à Bordeaux », *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, 1973, p. 69-102.



Fig. 4. -  
Vue du jardin public  
en 1858,  
A.M.Bx.



### *Les Allées de Tourny*

Dans le programme municipal de 1853 concernant les parcs et jardins figurent aussi les Allées de Tourny dont les arbres du terre-plein furent abattus en 1828. Burguet propose, en 1857, plusieurs projets plus ou moins ornés, mais nous sommes au lendemain de l'Exposition Universelle de 1855, au temps des soldes. Bordeaux achète la statue équestre de Napoléon III qui s'élevait devant le pavillon de l'industrie et deux exemplaires de la fontaine, médaille d'or, produite par les Fonderies du Val d'Osne dont le sculpteur est Mathurin Moreau, et les installe de part et d'autre de la statue impériale sur les Allées de Tourny <sup>30</sup> (fig. 5). Ce modèle de fontaine se retrouve dans quantité d'endroits, à Lisbonne, et en particulier en Amérique du Sud. Les fontaines Wallace sont aussi produites par les mêmes fonderies.

Par delà la qualité des œuvres bordelaises, il semble intéressant de noter que pendant son séjour dans cette ville Glaziou assista à toute l'évolution de la conception de ces projets jusqu'à leur réalisation. De bons exemples de la complexité des problématiques urbaines et rouages décisionnels au milieu du XIXe siècle.

### *Pourquoi le Brésil ?*

Depuis le début du XIXe siècle Dom João VI, roi du Portugal réfugié au Brésil depuis 1807, conduit une politique cherchant à attirer les Européens sur ce territoire en finançant des missions composées d'artistes et de scientifiques, à l'exemple de celle de 1816 dans laquelle se rencontrent des peintres comme Jean-Baptiste Debret (1768-1848) qui publia un *Voyage pittoresque et historique au Brésil*, ou Nicolas Antoine Taunay (1755-1830) et son fils Félix-Emile (1795-1881) qui y fit souche. On y trouvait aussi Auguste de Saint-Hilaire (1779-1853) qui pendant six ans explora ce territoire et produisit de nombreux ouvrages de botanique et de souvenirs de ces années. L'année



Fig. 6. - Panorama *Les zones terrestres*, Musée du papier peint, Rixheim.

Fig. 5. - Vue des allées de Tourny en 1858, lithographie de Philippe, détail, A.M.Bx.

suivante, c'est Carl Friedrich Philipp von Martius (1794-1868), grand botaniste allemand, qui entreprend un voyage de trois ans, particulièrement en Amazonie.

En 1839 est créée la *Revue des deux mondes* qui publie régulièrement des articles sur l'Amérique du Sud dont, en 1851, sous la plume d'Emile Adet : *L'Empire du Brésil et la société brésilienne*.

En 1858, l'année de l'arrivée de Glaziou, c'est l'astronome Emmanuel Liais qui part pour observer l'éclipse solaire du 7 septembre 1858 et finalement y reste 25 ans, devenant le directeur de l'observatoire de Rio.

En 1855, la maison Zuber édite le panorama *Les zones terrestres* dessiné par Eugène Ehrmann sur lequel on reconnaît le relief et la végétation du Brésil (fig. 6). Et puis, même si ce n'est qu'en 1867, souvenons nous du rôle du Brésilien dans *La Vie parisienne*, livret de Meilhac et Halevy, musique de Jacques Offenbach.

## *Le Botaniste*

Auguste Glaziou s'est toujours considéré, avant tout, comme un botaniste. Son dernier texte publié, en 1905-1906, *Liste des plantes du Brésil central recueillies en 1861-1895* y est entièrement consacré. Edouard Bureau, qui publie en 1908 sa biographie <sup>31</sup>, écrit : « Suivant les volontés qu'il avait maintes fois manifestées, un paquet double de ses chères plantes brésiliennes est son oreiller préféré pour son dernier sommeil ».

30. Robert Coustet, *Le nouveau viographe de Bordeaux, guide historique et monumental des rues de Bordeaux*, Mollat, Bordeaux, 2011, p. 511-512, et Jacques Sargos, *Bordeaux vu par les peintres, L'horizon chimérique*, Bordeaux, 2006, p. 276-277.

31. Le texte d'Edouard Bureau est intégralement reproduit dans Glaziou, Manati, p. 230-232.

En 1905 Glaziou confie : *Auguste de Saint-Hilaire principalement a toujours été mon guide. Ses livres de voyages me suivaient partout... et plus loin : Durant ces 35 années passées au Brésil, je profitais spontanément de mon libre arbitre pour chercher des plantes vivantes propres à orner les jardins publics de la ville de Rio de Janeiro et du parc impérial de São Christovão.* Son activité de paysagiste semble donc être pour lui déduite de sa vocation de botaniste.

Edouard Bureau raconte quelques anecdotes : comment notre héros risqua de se casser le cou dans ces extraordinaires reliefs, l'état de saleté dans lequel il lui arriva de rentrer chez lui...

Glaziou passe pour avoir récolté plus de 22000 échantillons de plantes. Il en envoie à quantité de correspondants, principalement en Europe. Rio de Janeiro possède deux herbiers à son nom, au Jardin Botanique et au Musée National, il y en a un à Paris et un à Bordeaux. Il y a une sorte de fébrilité dans cette activité. Occupé aussi par ses charges de chef de service, il a recours à des collecteurs qu'il rémunère. Mais nombre d'entre eux le bernent en donnant des informations erronées. Ceci fut confirmé par des botanistes du Musée National. Déjà, de son vivant, certains correspondants se plaignent de la médiocre qualité de ses envois de graines<sup>32</sup>. Glaziou reste cependant un des plus fabuleux collecteurs de plantes brésiliennes.

Son action ne s'arrête pas là. Depuis 1840, Martius s'est assuré la collaboration de toute une équipe de botanistes, tant en Europe que dans les Amériques, pour entreprendre la plus fabuleuse publication botanique de l'histoire : la *Flora brasiliensis*. Martius s'éteint en 1868, l'aventure se termine en 1906.

Glaziou connaissait l'œuvre de Martius dès son passage à Bordeaux. En 1853, Martius publie l'*Historia naturalis palmarum* dont le tome deux est consacré au Brésil. La bibliothèque du jardin botanique de Bordeaux est la seule collection publique de France à en posséder un exemplaire complet. En 1853, Durieu de Maisonneuve, spécialiste des palmiers, arrive à Bordeaux, c'est probablement lui qui achète l'ouvrage. Nous lui devons le palmier à chanvre ou palmier de Chine de nos jardins tant privés que publics.

C'est Glaziou, alors en contact avec Martius, qui décide Dom Pedro II à financer l'édition de la Flore brésilienne, ce qui est relativement facile, l'empereur s'intéressant lui-même à la botanique. Il y avait un petit jardin botanique à São Christovão géré par Glaziou, et un arboretum à Petropolis. Il sut aussi convaincre les membres du parlement, une lettre adressée à Martius en témoigne : « Notre cause est gagnée, et cela ne pouvait être différemment... Les deux chambres ont autorisé le gouvernement à traiter avec nous pour la continuation de la

« Flora Brasiliensis » et nous allouent provisoirement la somme de dix contos de reis pour sa continuation. Les influences qui ont fait triompher cette noble cause sont premièrement S. M. l'Empereur pour le Sénat, et M.F-J Fialho, à la chambre des Députés ; l'une et l'autre doivent demeurer aussi dans votre souvenir.

Quand à moi, pour m'être pendu à la corde de la cloche qui a sonné sur tous les tons, il ne faut pas y penser ; je suis plus que comblé par vos généreuses intentions, pour lesquelles je serai durant mes jours votre heureux débiteur : je mourrai sous la charge, il faut le dire, mais attaché à votre char, comme l'humble rémora aux flancs du géant qui traverse le temps et l'espace »<sup>33</sup>.

Cette action de *lobbying* est à mettre à son crédit.

## Le paysagiste

L'œuvre ne compte que peu de numéros d'*opus* mais importe.

### *Les premières œuvres*

A son arrivée à Rio, l'Empire brésilien compte 6 à 7 millions d'habitants, la capitale 250 000 dont 50 % d'esclaves. En 1897, lorsqu'il quitte le pays, la République fédérale du Brésil est habitée par 17 à 18 millions de personnes, Rio compte 750 à 800 000 hommes libres et connaît ses premières favelas. Son œuvre se situe dans ce contexte de profondes mutations urbaines politiques et sociales (fig. 7).

Son arrivée au Brésil. Edouard Bureau écrit : « Il arriva comme simple émigrant avec des ressources presque insignifiantes, aussi ses débuts furent-ils très pénibles : il dut pendant quelques temps vivre à l'aventure, exerçant différents métiers (même celui de rémouleur), suivant les provinces brésiliennes qu'il traversait ; mais sa grande intelligence le fit bientôt remarquer. Le supérieur d'un couvent compléta son instruction trop élémentaire, lui enseigna le Portugais, le Latin, etc, et ses progrès furent rapides ». Plus loin Bureau cite une lettre que Glaziou adresse à sa femme suite au décès de Félix Tonnay : « M. Tonnay notre bon vieil ami, s'en est allé à Saint Jean Baptiste (l'un des cimetières de Rio) lundi dernier. Je l'ai accompagné, non pas précisément avec regret ; car il avait comme tu le sais, longuement vécu ; mais avec des larmes de reconnaissance pour toute l'affection qu'il nous avait portée

32. Musée impérial, Petropolis, Archives, dossier Glaziou.

33. Voir note 31.



Fig. 7. - Localisation des interventions de Glaziou à Rio de Janeiro, fond de plan : carte de 1894.

- 1- Palais de Catete
- 2- Passeio Publico
- 3- Boã Vista
- 4- Campo de Santanna
- 5- Gloria
- 6- Largo do Machado
- 7- Place du XV novembre
- 8- Place Titatende
- 9- Square de la gare

durant un si grand nombre d'années. Dès qu'il me connut, il se fit spontanément mon Mentor et chercha constamment à mettre en évidence le mérite qu'il m'attribuait, et dont plus tard il se faisait honneur de s'être occupé en servant le pays. Il fut en effet mon meilleur maître. Ses leçons me façonnèrent aux usages d'un monde qui m'était inconnu avant lui ; elles contribuèrent aussi à former mon jugement, et plus encore à me servir moins grossièrement de ma plume ». Hommage privé, intime, à quelqu'un qui vous a donné les clés d'une société.

### *Le parc du palais de Catete*

Nous ignorons la durée des temps difficiles pour lui, mais en 1859 il obtient la commande de son premier parc.

La construction du palais de Catete, voulu par Antonio Clemente Pinto, baron de Nova Friburgo, aujourd'hui Musée de la République, s'étire de 1858 à 1867. L'architecte est Carl Friedrich Gustav Wachheldt.

Magaly Cabral dans l'iconographie de son article *O palacio do barão de Nova Friburgo*, produit deux plans de ce parc : avant et après Réformation, mais se montre peu disert sur eux. Le premier ressemble plus ou moins à une esquisse, le second

rend compte de la réalisation que nous connaissons. Vue la durée des travaux de cette réalisation, il est difficile de dater les différentes phases de cette œuvre. Un des intérêts de ce plan réside dans la présence de la longue allée rectiligne de palmiers située dans l'axe formé par l'entrée et le passage couvert entre le palais et les communs. Ainsi notre Breton ne serait pas si opposé que cela à la ligne droite comme semblent l'affirmer aujourd'hui les auteurs de l'exposition *Glaziou et les jardins sinueux*<sup>34</sup>. Cette allée présente, en outre, une caractéristique : d'un côté elle est accompagnée d'un alignement de ficus. Nous retrouverons ce dispositif au Largo do Machado. Ce premier plan nous montre aussi une courte allée perpendiculaire à celle des palmiers qui débute avec une fabrique sur son passage, à l'intersection il y a également un petit décor. Près du palais, un archipel de massifs et pelouses, le fond du parc, près de la plage, semble délaissé. Sur le second plan (fig. 8), nous retrouvons notre allée de palmiers (fig. 9) mais avec une composition prenant en compte l'ensemble du terrain disponible. Première impression : la symétrie, une sorte de composition en ailes de papillons qui n'est pas perceptible à la déambulation. Une

34. Rio 2009.

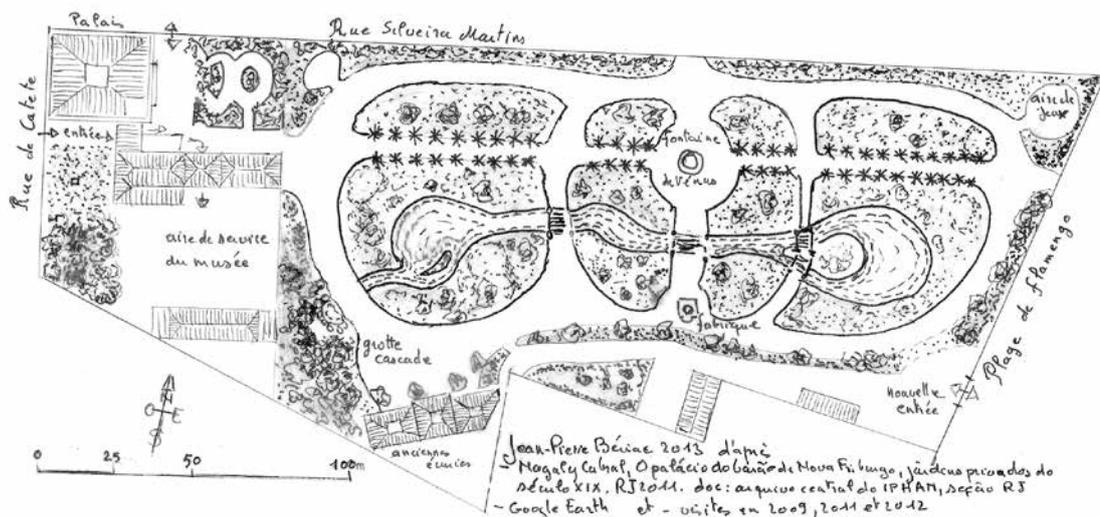


Fig. 8. - Plan du jardin du palais de Catete, Musée de la République, d'après : Magaly Cabral, O palácio do barão de Nova Friburgo, Jardins privados do século XIX, RJ 2011, doc Arquivo central do IPHAN, seção RJ.- Google Earth et visites en 2009, 2011 et 2012.

longue allée fait le tour du parc, comme on le constate chez tous ses prédécesseurs paysagistes depuis la fin du XVIIIe siècle, elle englobe une serpentine avec un petit lac à chaque extrémité. Trois ponts la franchissent. Au sud des édifices : une grotte avec jeux d'eau. Les parcours sont souples, la végétation abondante laisse pourtant de longues percées visuelles (fig. 10).

Si nous nous attardons sur les *ponts rustiques* : il en a vu au jardin public de Bordeaux en cours de construction et des modèles dans l'ouvrage de Gabriel Thouin. Plus singulière est la manière dont il dessine les rochers tant des culées de ses ponts que de la grotte, les modèles sont granitiques (fig. 11 et 12). Alors qu'en France le référent est l'univers calcaire des falaises d'Étretat par exemple, voir Gustave Courbet ou les Buttes Chaumont, Glaziou va chercher ses modèles d'une part dans les paysages de son enfance dans les Côtes d'Armor (fig. 13) et d'autre part dans la baie de Guanabara ou dans les torrents de l'état de Rio. Les jeux de stalactites et stalagmites, étrangers aux reliefs granitiques, une fiction, lui sont utiles pour créer un support à la voûte. Un petit accident sur l'un des *rochers* permettait de voir, en 2009, comment il était réalisé : des briques pleines maçonnées recouvertes d'un enduit imitant le bloc de roche érodé. Cela est aujourd'hui réparé.

En 1890, le palais et son parc sont acquis par la jeune république.



Fig. 9. - L'allée de palmiers impériaux.

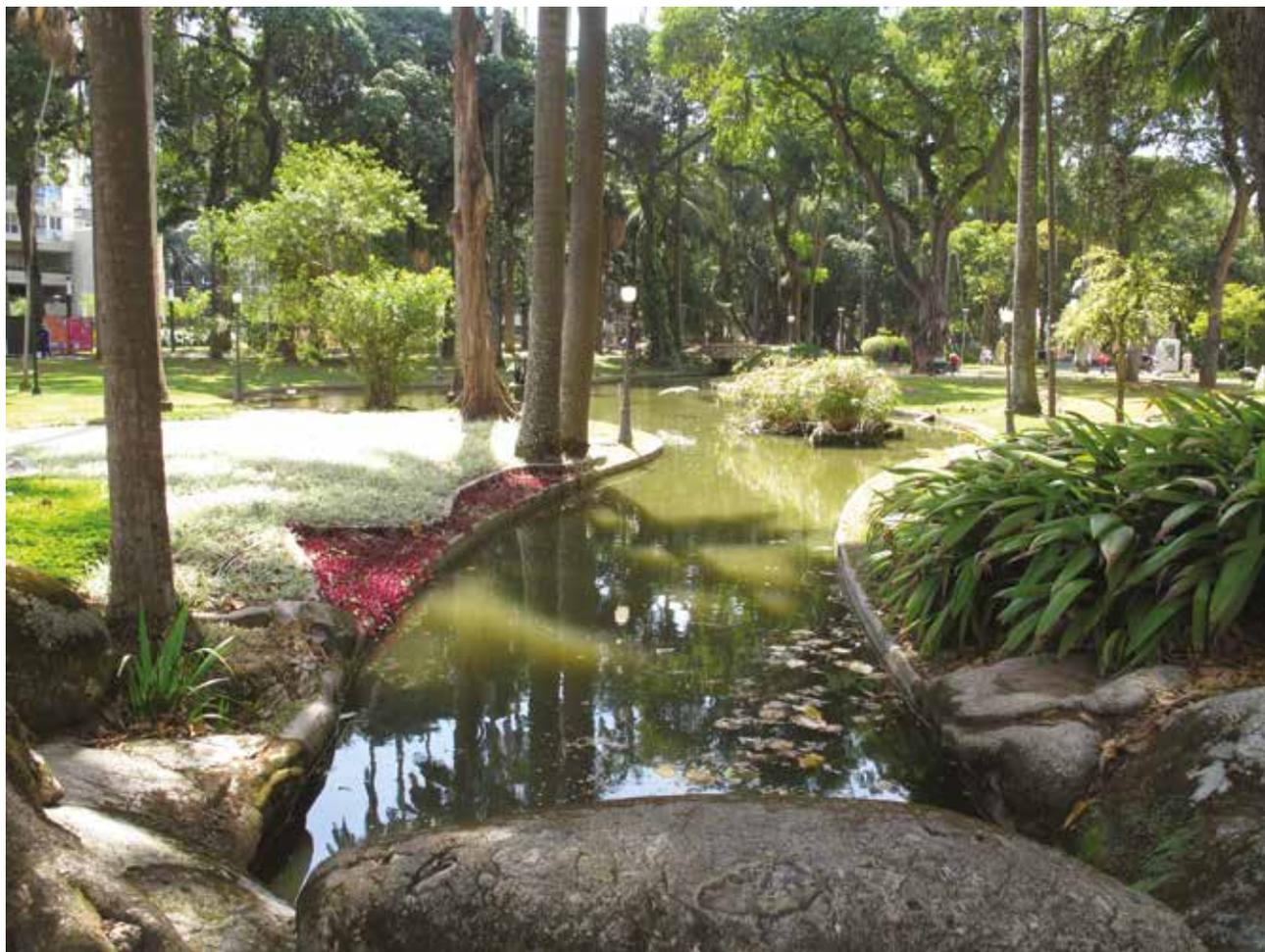


Fig. 10. – Vue.

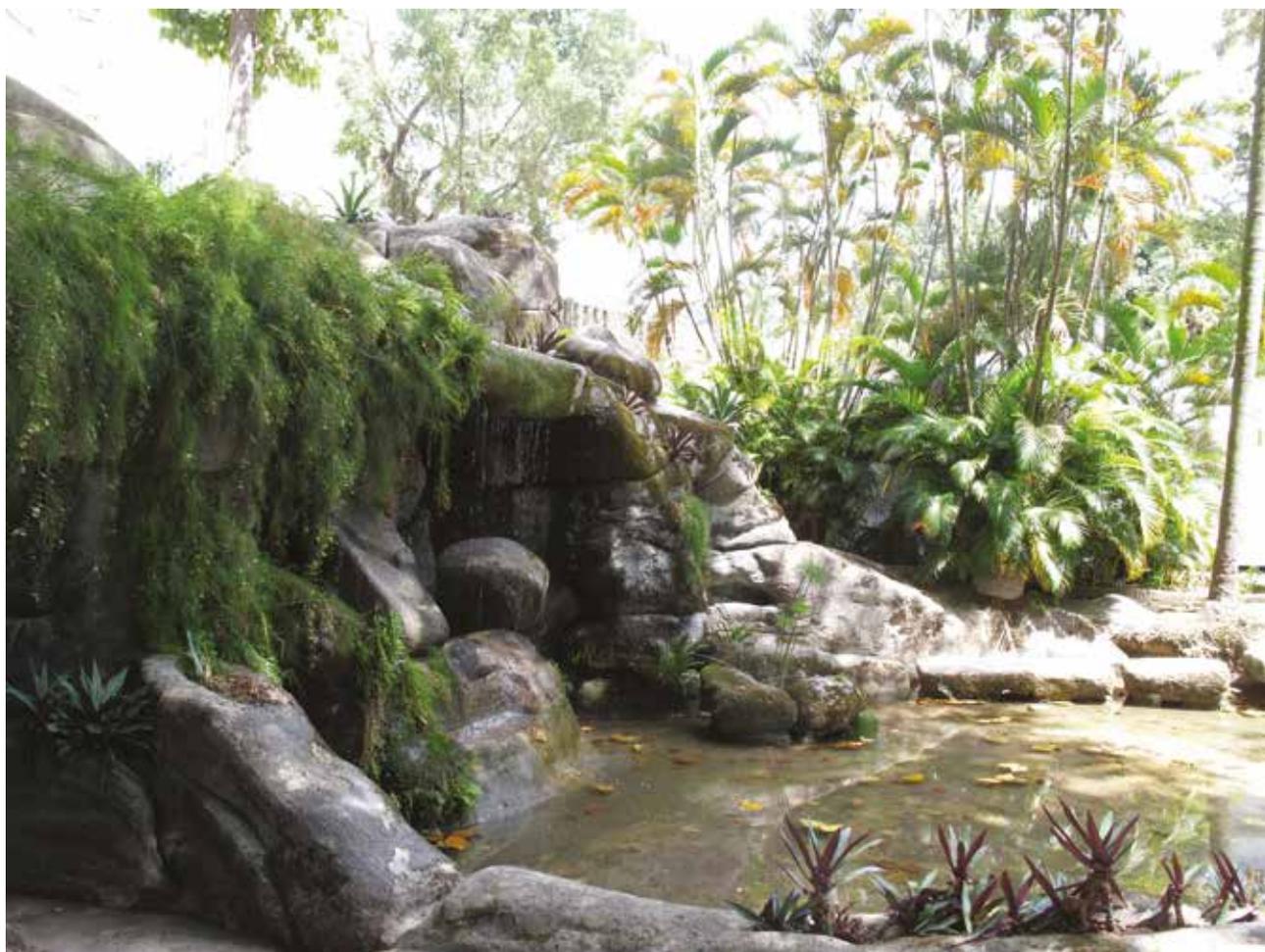


Fig. 11. - Vue de la grotte/cascade.



Fig. 12. - Intérieur de la grotte.

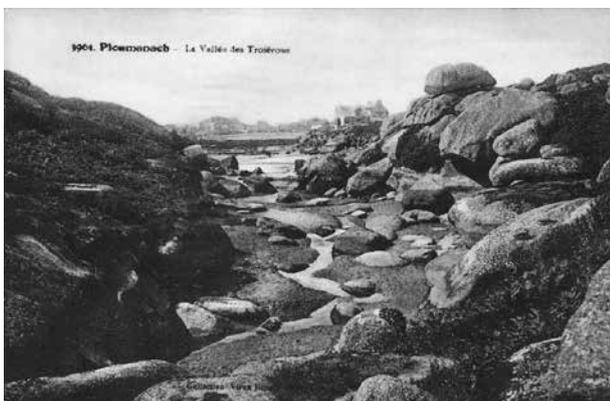


Fig. 13. - Carte postale ancienne du littoral des Côtes d'Armor, coll. des AD des Côtes d'Armor, en ligne sur leur site.

Paul Villon (Côte Saint-André 1842-Nice ?), paysagiste français formé dans les rangs de l'équipe de Barillet-Deschamps, émigre à son tour au Brésil. Il se manifeste par des créations notables tant à Belo Horizonte qu'à São Paulo avec le Parco Trianon sur l'Avenue Paulista, dans les années 1890. Il fait partie de l'entourage de Glaziou dès les années 1870. Alors qu'Auguste Glaziou est appelé à d'autres missions, on lui confie en 1896 l'appropriation du parc de Catete à sa nouvelle fonction d'agrément du siège du gouvernement fédéral<sup>35</sup>.

Il remplace la clôture dont chaque travée porte désormais l'emblème du pays, élève la fontaine de Vénus, venue elle aussi du Val d'Osne, au centre de l'allée des palmiers en remplacement d'un décor plus modeste, la référence au Jardin Botanique de Rio est évidente, redessine la fabrique belvédère, introduit les putti du Val d'Osne, bien sûr, qui montrent des enfants torturant des animaux, deux d'entre eux se trouvent également dans les serres du jardin botanique de Lyon. Une autre fabrique s'élevait dans l'angle nord-est du parc, remplacée aujourd'hui par une aire de jeux pour enfants.

Si l'on compare son travail à São Paulo et le parc de Catete on constate que l'esthétique de ses rocailles reste conforme à ce qu'il a vu en France, il n'y a pas non plus le jeu entre les espaces ouverts et les ombrages chers à Glaziou mais une masse végétale compacte qui offre un peu de fraîcheur aux Paulistains les jours d'été. Le parc de Catete est une attribution à Glaziou sur des critères esthétiques, mais à nos yeux très vraisemblable.

### *Le parc de São Clemente à Nova Friburgo*

Manifestement satisfait de l'œuvre de son architecte et de son paysagiste, en 1861, le baron leur demande de poursuivre en lui créant une résidence de plaisance à Nova Friburgo. J'ai toujours souhaité ce genre de client à mes étudiants tant en architecture qu'en paysage.

Nova Friburgo est une petite ville du nord de l'état de Rio. Située à environ 900m d'altitude, en zone de montagne. Le 11 janvier 2011 des glissements de terrain et la rupture d'un barrage provoquèrent la mort de 840 personnes et la disparition de plus de 200 autres. Aujourd'hui il y a de gros chantiers sur toutes les pentes dangereuses. Vivre avec le danger...

Les auteurs du récent livre sur Glaziou, en 2011, considèrent que ce parc est le mieux conservé de son œuvre (fig. 14). Il convient donc de rapprocher le projet dessiné que nous connaissons de la réalisation. Le projet, dont les limites du parc ne sont pas situées, déborde d'allées à peine hiérarchisées. Il y a tout un

35. Guilherme Mazza Dourado, *Belle époque des jardins*, éd Sénac, São Paulo, 2011, p. 133.

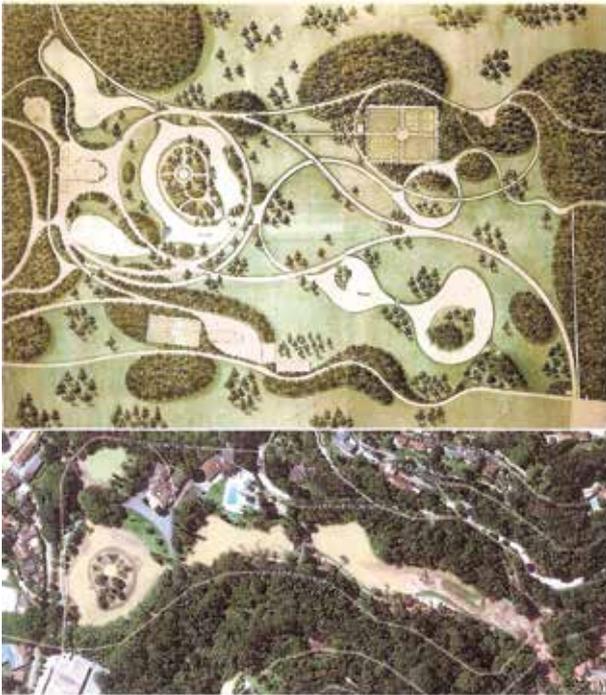


Fig. 14. - Glaziou, Plan projet pour le parc de São Clemente à Nova Friburgo, coll. du country club de Nova Friburgo, et vue satellite



Fig. 15. - Vue ancienne, Fondation bibliothèque nationale du Brésil.



Fig. 16. - Lac.



Fig.17. - Lac avec pavillon.



Fig. 18. - Ile parterre.



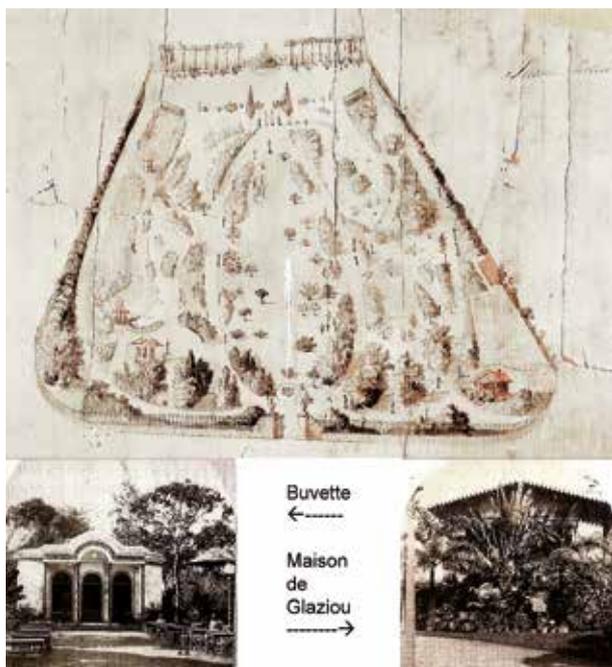


Fig. 20. - Glaziou, plan du Passeio Publico (dessin de 1879 attribué à Glaziou), vues de la buvette et de la maison de Glaziou, plan et photos, fondation bibliothèque nationale du Brésil.

rencontre qu'il venait de faire et en parla à l'empereur Dom Pedro II, lui disant « qu'il cherchait des hommes pour des places et non des places pour des hommes ». Fialho est manifestement ingénieur, nous le retrouverons sur le projet du Campo de Santana, mais a besoin d'un petit plus pour satisfaire à la demande ; Glaziou, qui travaillait déjà pour le baron de Nova Friburgo, tombe à pic. Chronologiquement, ce qui précède est acceptable, nous sommes en 1860-1861.

Glaziou conçoit un plan qui certes transforme le Passeio Publico mais le respecte en même temps (fig. 20). Comme l'avait fait Fischer à Bordeaux, il conserve la terrasse du XVIIIe siècle, son décor et les aiguilles de granit. La manière de redessiner les allées reste finalement assez douce. Il les assouplie, conserve la vue axiale sur la fontaine des crocodiles et une certaine symétrie dans l'ensemble de la composition. S'il supprime les deux petites pièces d'eau, il crée une serpentine enveloppante qui maintient les deux fabriques les pieds dans l'eau. Il remplace les deux édifices qui apparaissent sur le plan de Mestre Valentin par sa maison, associée à un petit jardin, et une buvette et sa terrasse. Les photos du XIXe siècle montrent des édifices conformes aux petites élévations dessinées sur le plan. Il semble que près de la terrasse s'élevait un aquarium, mais nous ne disposons d'aucune information ni représentation de celui-ci, s'agit-il d'une référence à celui que Glaziou



Fig. 21. - L'automne, Val d'Osne.



Fig. 22. - Augusto Stahl, vue du Passeio Publico, c. 1865, Instituto Moreira Salles.



Fig. 23. - Le figus de la rocaille.



Fig. 24. - Barricudas.

a connu à Bordeaux à la pépinière de Barillet-Deschamps ? Il enrichit également le décor d'édicules et de sculptures en fonte provenant de la fonderie du Val d'Osne et d'un pont en faux bois provenant probablement de chez E. Jacquemin « inventeur » de « Fers rustiques », à Paris (fig. 21 et 22). La structure métallique des bancs du parc présentait également une illusion de branches. Les arceaux qui limitaient les pelouses du Jardin public à Bordeaux étaient identiques.

C'est sur la végétation que Glaziou apporte une réelle nouveauté, et elle est fondamentale. Il a recours essentiellement à des plantes locales, sauf ce bananier auquel il tenait manifestement beaucoup. Cette plante, originaire de Madagascar où elle est connue sous le nom d'arbre du voyageur, est devant sa maison et apparaît dans la plupart de ses œuvres. En tête de la pièce d'eau, Glaziou aurait planté lui-même ce ficus dont les racines aériennes forment aujourd'hui avec la rocaille cette extraordinaire composition. Près de son ancienne maison s'élèvent ces barricudas. Le parc recèle aussi une grande variété de palmiers (fig. 23 et 24).

Mais ce jardin, restauré en 1999 par Carlos Terra, donne aujourd'hui une impression un peu triste car trop piétiné. Les clôtures végétales qui figurent sur le plan d'origine ont disparues et l'environnement s'est profondément modifié. La terrasse n'est plus qu'un terre plein qui regarde sur une voirie sur fréquentée. La baie s'est éloignée.

## *Le jardinier de l'empereur*

### *La Quinta da Boã Vista à São Christovao*

Elle est située à l'ouest de Rio, légèrement en hauteur profitant ainsi d'une belle vue sur la ville. Le territoire appartient à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, suite à l'expulsion des jésuites en 1759, à un négociant, Elias Antonio Lopes. Le site vallonné comporte des lagunes et mangroves, quelques terres basses et des tertres. Le bien passe à la famille royale portugaise lors de son exil au Brésil et devient, après la proclamation de l'indépendance, la Quinta impérial da Boã Vista. Dom Pedro I et son épouse Léopoldina y créent des pépinières et une réserve botanique ce qui implique déjà un certain nombre d'aménagements.

Même si le nom de Glaziou apparaît dès 1861 lié à ce lieu, ce n'est qu'en 1869 qu'il conçoit son projet. Les travaux durent jusqu'en 1878. Le plan projet est exposé aujourd'hui dans une salle du Musée national (fig. 25).

Sur ce plan, nous voyons le palais avec un petit jardin régulier à l'arrière. Devant s'étire une longue avenue tenue par 4 alignements d'arbres, au centre, un long tapis vert avec un jet d'eau à chaque extrémité, il s'agit donc davantage d'une perspective que d'une monumentale allée d'accès. Une anecdote est attachée à cet élément majeur de la composition. Edouard Bureau raconte : « Pourtant il y eut des divergences d'opinion au sujet du parc de la Quinta avec l'Empereur qui le traitait amicalement. L'Empereur désirait une allée droite conduisant au château. Glaziou s'obstinait pour une allée sinueuse qui était seule dans le style du jardin, l'allée rectiligne étant, disait-il,

Fig. 25. - Glaziou, plan projet pour Boã Vista et détail du plan de 1894.

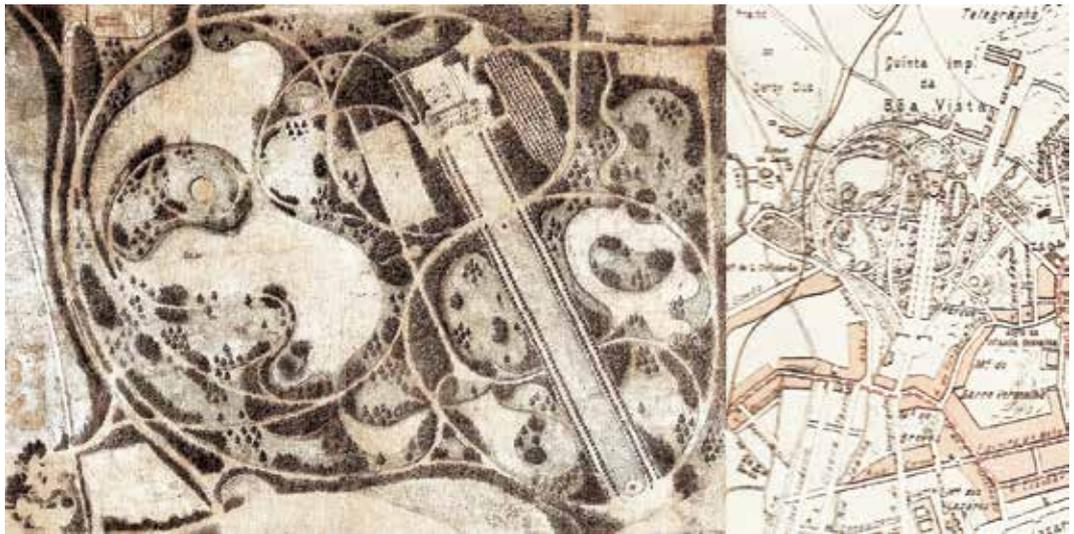


Fig. 26. - Vues anciennes.

un non sens horrible. « Je serai encore plus Breton que vous-même, Monsieur Glaziou », disait l'Empereur, avec cette finesse et cette aimable courtoisie qui lui étaient naturelles. Dans cette discussion qui s'éternisait entre ces deux hommes ce fut une femme qui triompha, l'Impératrice. « L'Empereur, dit-elle un jour à Glaziou, est le seul homme qui fasse toujours

la volonté des autres ; vous lui permettrez bien de faire une fois par hasard la sienne. - Majesté, dit Glaziou, ce sera fait, et la Quinta n'a qu'une seule allée droite ». Ce qui est faux, on peut en compter quelques autres plus modestes. Ce texte a servi de support pour l'exposition de 2009 au Jardin Botanique de Rio : *Glaziou et les jardins sinueux*.

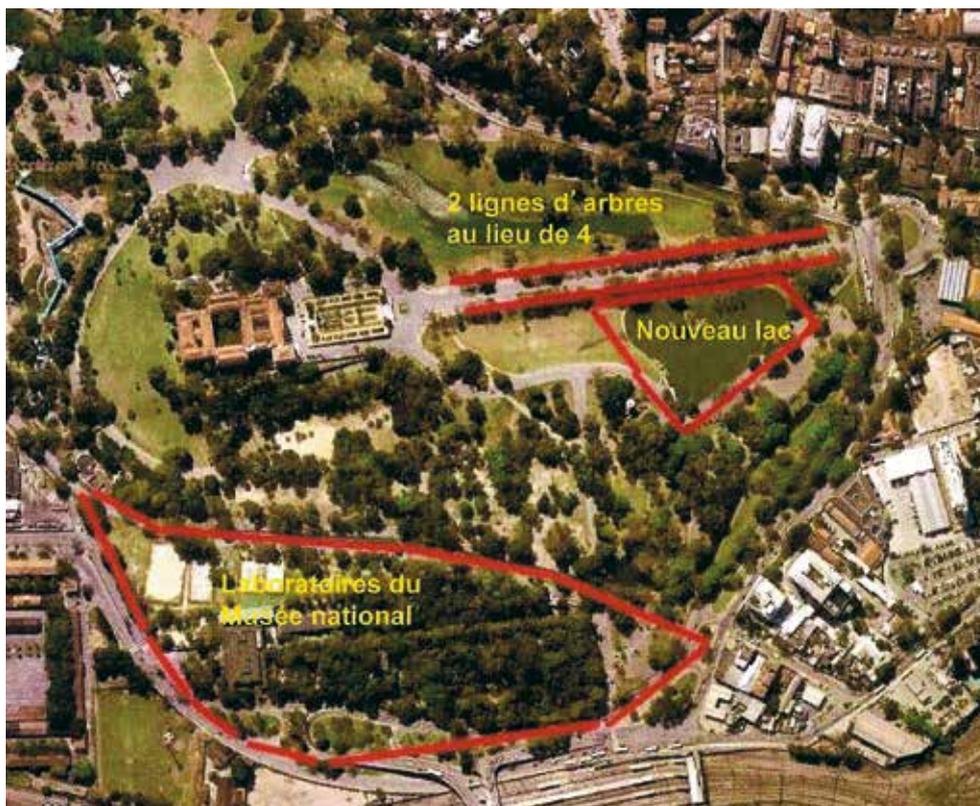


Fig. 27. - Les mutilations.

On remarque aussi la vaste pièce d'eau à gauche et la chaîne de petits lacs qu'elle génère, la serpentine se glisse alors sous l'avenue et donne naissance à un dernier lac avec une île, puis l'eau s'enfuit. L'alternance de masses boisées et de prairies parsemées d'arbres isolés représentés en élévation, dont la silhouette évoque bien peu les tropiques, un important réseau d'allées relativement hiérarchisées et, point important, la clôture végétale continue à gauche et en bas du plan complètent cette composition ambitieuse et complexe. Un détail d'un plan de Rio en 1894, même si l'échelle est certes très différente, nous renseigne sur ce qui fut réalisé : le tracé des pièces d'eau est simplifié, une longue allée en spirale enveloppe l'ensemble de la composition, l'allée rectiligne avec ses 4 alignements est bien là. A droite un long trait noir signale le passage d'une voie ferrée.

Cette réalisation nécessita d'énormes travaux de terrassements. Ces deux photos nous montrent l'état du parc à l'achèvement des travaux (fig. 26).

Nous avons résumé sur cette vue satellite les mutilations subies par le parc de la Quinta : toute la partie sud est abandonnée, les pièces d'eau comblées, des laboratoires et installations techniques du Musée national occupent la place. En « compensation » (?) un autre lac a été creusé au pied de

la grande avenue. Cette dernière est goudronnée et ne compte plus que deux alignements d'arbres au lieu de quatre. A l'ouest s'étend un zoo. Par ailleurs il est devenu un parc public pour le plus grand plaisir des habitants du nord de Rio. Le palais abrite le Musée national (fig. 27). Cependant, dans la partie nord du parc on reconnaît la manière de Glaziou : le long du canal avec ses décors rocaille, la grotte, même si elle n'est pas constituée d'un empilement de blocs de granit mais peut être mise en relation avec une succession de pics d'une chaîne de montagnes du paysage carioca (fig. 28, 29 et 30).

Plus qu'avec son intervention sur le Passeio Publico, avec Boã Vista, Glaziou devient le jardinier de l'Empereur. C'est bon pour ses affaires. Il réalise un jardin pour la princesse Léopoldina, fille cadette de Pierre II, et d'autres jardins privés à Rio, hélas tous disparus aujourd'hui.

Reste ce dessin de 1880 pour le parc de la résidence impériale de Petropolis<sup>36</sup>. Notre jardinier propose un projet grandiose. Il ne tient aucun compte de la création de Jean-Baptiste Binot, horticulteur et paysagiste. Ce premier jardin

36. Musée impérial, Petropolis, *Museologia* : Projeto do parque elaborado por Glaziou.



Fig. 28. – Vue.

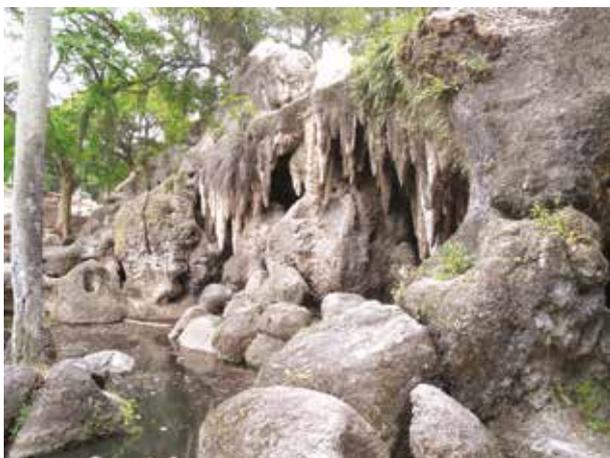


Fig. 30. – Vue.

Fig. 29. - La grotte.

fut dessiné en 1853 et ne manque pas de qualités. Il y a dans ce lieu une très belle ambiance. Pierre II ne donna pas suite à la proposition de Glaziou (fig. 31 et 32).

Là encore la feuille de papier semble plus déterminante que le parcellaire réel. On y retrouve son goût pour la symétrie, avec de surcroît cette pièce d'eau circulaire avec ses îles qui fait penser aux motifs du yin et du yang. La spirale dans le bois est un rappel de la « montagne » du Jardin des Plantes à Paris.

### *La Casa da Ipiranga*

Notre héros réalise cependant un jardin privé à Petropolis : la Casa da Ipiranga, propriété de Tavares Guerra. Le petit parc est réalisé en 1880, avant la construction de la maison en 1881 due à l'ingénieur allemand Karl Spangerberger. L'œuvre est destinée à servir de résidence à José Tavares fils, filleul

du Baron de Mauã. L'ensemble du parc, assez modeste, est « taillé » dans une partie de la forêt primaire. Nous sommes à 10mn à pied du Palais impérial (fig. 33).

En façade sur la rue le parc présente une importante pièce d'eau entourée d'une pelouse modelée en pente vers l'eau. Une allée la contourne et conduit d'une part aux anciennes écuries, occupées aujourd'hui par un restaurant, et à la maison. Le parc se poursuit à l'arrière de l'édifice, mais il est très enfriché. La pièce d'eau naît d'une grotte, devient rivière qui contourne une presque île avant de s'étendre en un vaste lac dont les eaux viennent battre le mur d'une falaise. Une fontaine à vasques superposées surgit du centre du lac. Le garde-corps en faux bois, devant la maison, est aujourd'hui envahi par les bromélias. L'ensemble du bien semble en danger malgré sa protection légale. Une dame rencontrée aux Archives du Palais impérial disait que la famille n'avait plus les moyens de l'entretenir.

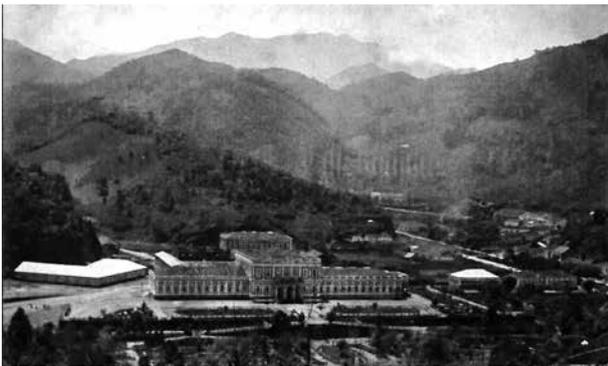


Fig. 31. - La résidence impériale de Petropolis, vue ancienne, au premier plan le jardin de J-B Binot, Musée impérial, Petropolis, archives.



Fig. 32. - Glaziou, plan projet, Musée impérial, Petropolis, archives.



Fig. 33. - Casa da Ipiranga, vue.



Fig. 34. - Casa da Rui Barbosa, jardin en façade sur la rua São Clemente, vue.

## La Fundação Casa de Rui Barbosa <sup>37</sup>

Si vous passez rue São Clemente, quartier de Botafogo, à Rio, vous verrez au n° 134 une belle demeure patricienne du milieu du XIXe siècle, la Fundação Casa de Rui Barbosa. Entrez, franchissez l'édifice, vous serez dans un vaste jardin régulier, aujourd'hui square public grouillant d'enfants. A l'avant, sur la rue, un petit jardin d'environ 15 m de large sur 40 à 45 m, la façade de la maison. Il daterait de 1893. Le décor minéral est constitué par une serpentine avec de petits évasements aux extrémités, des rocailles avec cascades à la manière de Glaziou, deux petits ponts rustiques. Une belle sculpture d'aigle terrassant un serpent au centre, deux lions du Val d'Osne contre la façade. Notons aussi les camélias, plante symbole de la libération des esclaves, signifiant ici l'implication de Rui Barbosa dans ce combat <sup>38</sup>.

Nous avons revu plusieurs fois les photos avant d'écrire qu'à notre sens ce petit jardin ne peut être l'œuvre de Glaziou. Il est trop caricatural de sa manière. Par contre il est intéressant « sociologiquement ». Des paysagistes locaux produisent des copies pour la clientèle fortunée. Empire/République, peu importe, Glaziou était devenu le paysagiste référent, d'où la présence de ce petit jardin dans ces pages (fig. 34).

## Le Directeur des jardins publics de Rio de Janeiro

### Le Campo de Santana

Le Campo de Santana, autrement appelé place de l'acclamation, place de la République, etc., (son nom de Santana provient d'une chapelle dédiée à la mère de la Vierge qui s'élevait à proximité) consiste en un vaste terrain, à l'ouest de la ville, d'une quinzaine d'hectares, en zone humide, petit à petit investi par les habitants de la ville pour des manifestations ponctuelles : fêtes, parades militaires. C'est là que Pierre Ier proclama l'indépendance du Brésil... En 1859, Charles Ribeyrolles, dans son « Brésil pittoresque » <sup>39</sup> le décrit comme « dénué de végétation comme un désert d'Afrique ». Les projets s'y succèdent sans jamais aboutir. Pourtant très vite les enjeux urbains se révèlent importants et conduisent à la décision d'y créer un aménagement marquant.

Un petit texte de M.F.-J. de Santa-Ana Néry, dans son ouvrage *Aux Etats-Unis du Brésil* <sup>40</sup> les résume assez bien : « La place de l'Acclamation, plantée d'arbres superbes, offre une des plus belles promenades qui soit au monde. C'est un Français, M. Glaziou, qui a dessiné ce splendide parc, auquel il ne manque que des avenues carrossables pour en faire un second

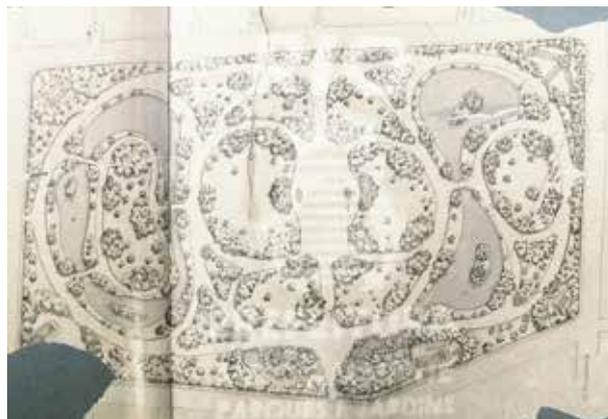


Fig. 35. - Glaziou, plan projet pour le Campo de Santana, Service des parcs et jardins de Rio de Janeiro.

bois de Boulogne en petit. La place est entourée d'édifices ; le Muséum national, dirigé par un vrai savant, M. Ladislau Netto ; l'hôtel de ville (paço da camara municipal), où trônent en temps normal les vereadores ou conseillers municipaux ; l'administration centrale des télégraphes, le ministère de la guerre et une caserne, l'hôtel de la Monnaie, la gare du chemin de fer central du Brésil, l'ancien sénat, la principale caserne des pompiers et bien d'autres établissements publics ».

En 1869-70, un concours est ouvert. Le choix du lauréat ne date que de 1871. Avant de passer au projet de Glaziou attardons nous quelques instants sur quelques uns des projets concurrents <sup>41</sup> :

- Paulo José Pereira projetait d'élever dans un parc quantité de groupes sculptés allégoriques à la mémoire des héros de la guerre contre le Paraguay et d'appeler le parc Champ de Mars ou de la Victoire. Le Prato della Valle à Padoue transporté à Rio. Il fut jugé irréalisable.

- Alfred de Courson propose pour sa part un théâtre lyrique lié à un jardin d'acclimatation et un zoo, avec privilège d'exploitation pour 99 ans.

37. Cláudia Barbosa Reis, *Memoria de um jardim*, éd Casa de Rui Barbosa, Rio de Janeiro, s.d.

38. *Do Cosmografo ao Satélite, Mapas da cidade do Rio de Janeiro, Centro de Arqui-tectura e Urbanismo do Rio de Janeiro* 2000, p 73. Les autres plans de Rio proviennent de la même publication.

39. Vol. I, t. II.

40. Paris 1891, p. 23.

41. Toutes les informations concernant le projet de Glaziou et ceux de ses concurrents sont puisés dans : Noronhas Santos, « O parque da praça da República antigo da Aclamação, Noticia historica do campo Santana », *Revista do Serviço do Patrimônio Historico e Artístico Nacional*, n° 8, Rio de Janeiro, 1945, p. 102-163.



Fig. 37. - Vue sur la grotte.



Fig. 38. - Prairie, d'infimes reliefs couverts de plantes rampantes modulent le sol.



Fig. 39. - Pont.



Fig. 36. - Vue vers 1880, site des archives municipales de Rio de Janeiro.

- Bacharel Eduardo de Sà Pereira de Castro et E. de Macedo Campo, qui manifestement connaissent la publication d'A. Alphand, « Les promenades de Paris », imaginent un jardin percé d'une large avenue accessible aux carrosses pour conduire le public aux théâtres, cafés, billards et autres divertissements, en résumé de petits « Champs Elysée ». Ils demandent un privilège d'exploitation pour 36 ans.

- Glaziou se présente avec Francisco José Fialho, l'homme qui lui avait apporté le marché du Passeio Publico. Quelques éléments de leur projet : (fig. 35)

- des pavillons pour la vente de boissons, tabacs et journaux
- un bâtiment pour le corps de garde
- un grand chalet restaurant sur le modèle de ceux du Bois de Boulogne
- un « kiosque impérial » réservé au repos de la famille impériale. D'une certaine manière nous restons au Bois de Boulogne.
- un édifice pour l'administration du jardin
- un laboratoire horticole et pour la multiplication des plantes avec un petit jardin botanique pour les étudiants
- 4 latrines
- un réservoir d'eau souterrain pour la cascade
- 7 ponts
- 3 réservoirs d'eau pour l'irrigation
- de grandes statues de fonte de chez Barbezat à Paris (le Val d'Osne)

Le projet définitif est adopté le 3 juin 1871. Le chantier est ouvert en 1873, l'inauguration a lieu le 8 septembre 1880. 130 ans plus tard, malgré les mutilations, il reste une oeuvre d'une grande qualité, il est beau.

Quelques images d'hier et d'aujourd'hui : voir ci-contre, ci-après avec leurs notices (fig. 36, 37, 38 et 39).

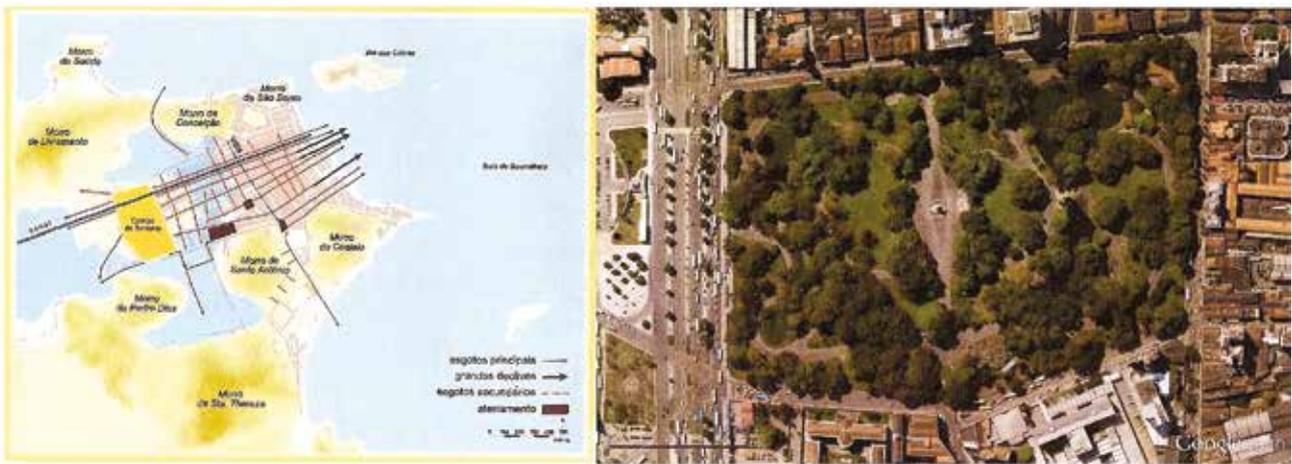
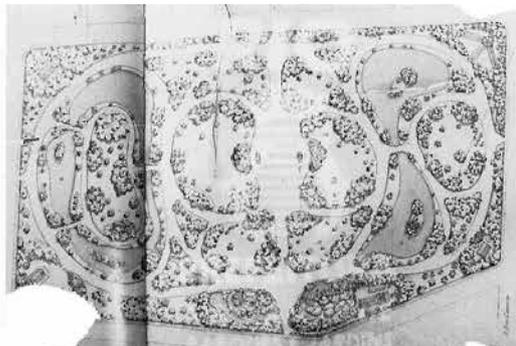


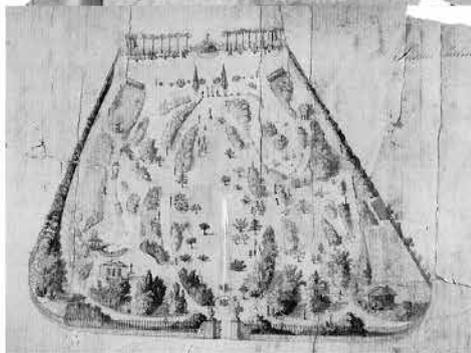
Fig. 40. - Les mutilations.

Projet de canal de José Joaquim Santana, carte de Lorelai Kury et Ana Rosa Oliveira, Xico Costa graphiste.

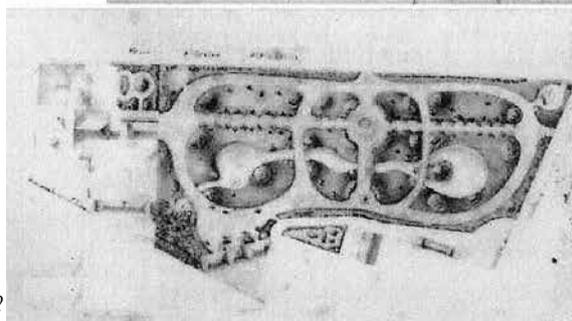
Vue satellite avec l'avenue du Président Vargas.



1873



1860-61

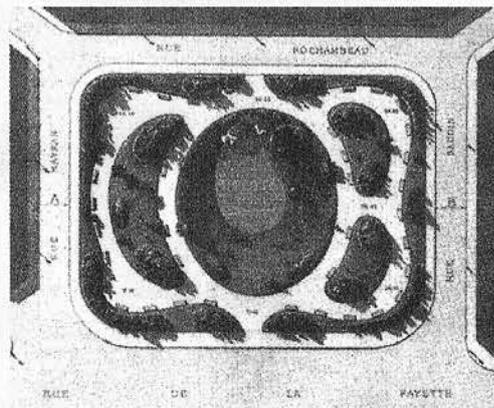


1859-?

Fig. 41. - Comparaison de plans de Barillet-Deschamps avec ceux de Glaziou.

Plans publiés en 1867 :

Square Montholon



Square des Batignoles

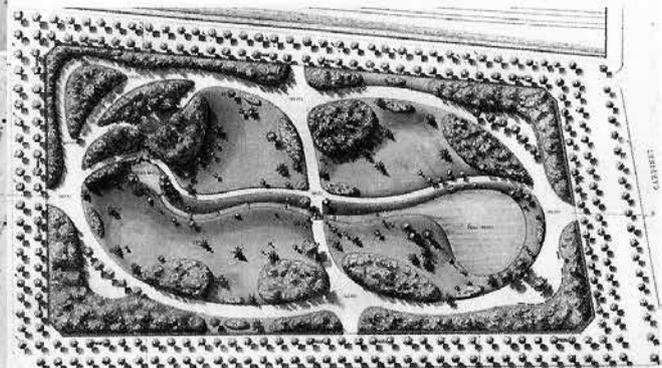




Fig. 42. - Largo do Machado, vue satellite.

Fig. 43. - Vue actuelle.



L'amputation d'environ 2 hectares par la création de l'avenue du Président Vargas, décidée en 1945, se situe dans la logique urbanistique de la ville comme le montrent d'une part ce détail d'un plan de 1850 et d'autre part ce schéma de Lorelai Kury dans son article *Rio de Janeiro Joanino : entre o mar e o mangue (Ensaio de Historia das Ciências no Brasil das Luzes à nação independente, Rio 2012)* mettant en évidence les logiques structurelles de l'urbanisme carioca. De grande artère structurante possible et logique elle est devenue une gigantesque avenue brutale. La moitié de grande pièce d'eau y a disparu. Une école maternelle fut substituée aux installations horticoles. Au centre fut élevé le monument à Benjamin Constant, militaire républicain, positiviste et inspirateur du premier coup d'état militaire de l'histoire du Brésil (fig. 40).

## Petite halte

Si l'on rapproche les plans de ses créations comme le parc du palais de Catete, le Passeio Publico ou le Campo de Santana, il est possible d'établir un parallèle avec les œuvres parisiennes de Barillet-Deschamps dont les plans furent publiés en 1867 dans les *Promenades de Paris* d'A. Alphand. On constate des jeux de symétrie comparables, pas celle du XVIII<sup>e</sup> siècle, une autre plus souple mais réelle. Par contre sur São Clemente et Boa Vista nos créateurs diffèrent profondément, et ce n'est pas seulement une question de nature du relief. Les contraintes n'étaient pas moindres aux Buttes Chaumont, une ancienne carrière de gypse, pour s'en tenir à cet exemple. Il n'y a pas non plus d'isola esthétique brésilien, les projets d'Albuquerque le prouvent. Glaziou est au courant de ce qui se passe en France, mais il a son expression, ses singularités sur la manière de dessiner les fabriques, d'introduire de nouveaux végétaux dans la ville, de dessiner les parcs (fig. 41).

## Des places et une avenue <sup>42</sup>

Déjà vers 1860-61, Glaziou avait planté la première promenade linéaire à Gloria, intervention certes modeste mais la première avenue plantée de la ville, lieu d'un marché dominical. A partir de 1873, officiellement Directeur des jardins publics, il intervient sur plusieurs places. Même si l'on ajoute le Passeio Publico et le Campo de Santana, nous ne sommes pas face à un programme tel que celui décidé à Bordeaux en 1853, pour rester dans une ville comparable, mais il y a une petite ressemblance. Rio grandit très vite, voir plus haut, notre paysagiste accompagne cette croissance en répondant à de nouveaux besoins urbains. Nous n'avons retenu que le Largo do Machado et la place du XV novembre pour ne pas trop alourdir.

## Le Largo do Machado

Une longue place sert de parvis à l'église N Senhora da Gloria voulue par Pierre II. Glaziou y étend un tapis quadripartite. L'allée centrale était plantée de palmiers, latéralement des alignements de palmiers impériaux doublés par des alignements de ficus, comme au palais de Catete. Burle Marx redessine cette place. Il libère l'espace central aux activités urbaines contemporaines, conviviales, festives, sportives... La ville change. Mais se garde de toucher au double alignement palmiers et feuillus (fig. 42 et 43).

42. George Ermakoff, *Rio de Janeiro, 1840-1900, Uma crônica fotografica*, Rio de Janeiro, 2009.

### **La place du XV novembre** (fig. 44 et 45)

Cette place est importante entre toutes même si elle est aujourd'hui un peu négligée, sauf pour le marché qui se tient sous l'autoroute aérienne qui la coupe désormais de la baie. L'un de ses flancs est occupé par l'ancien palais du gouverneur de la colonie, devenu, pendant l'exil de la cour du Portugal, palais royal, puis avec Pierre Ier, palais impérial. Elle a toutes les caractéristiques des places principales des villes coloniales. Elle s'achevait, en bordure de la baie, sur le décor réalisé par Mestre Valentin évoqué plus haut. Glaziou installe un petit système orthogonal formé de 2 à 3 rangées d'arbres, sur un petit décor herbeux ou floral, qui entoure le vide offert au monument au général Osorio. Ne restent aujourd'hui que les arbres.

Sur la petite place latérale, Glaziou érige une fontaine monumentale, achetée comme toujours aux Fonderies du Val d'Osne. Elle s'élève aujourd'hui au centre d'un square voisin du Passeio Publico<sup>43</sup> (fig. 46).

### **Une vie sociale riche**

De fait, pour Glaziou, les années 1870-1880 sont celles de la plénitude. Il est connu et reconnu. Il a une vie sociale bien remplie à travers les sociétés botaniques et horticoles dont il est un membre incontournable. En 1872, il devient administrateur de la nouvelle Association brésilienne d'acclimatation, créée sur le modèle de celle de Paris fondée en 1854 par Isidore Geoffroy Saint-Hilaire. Deux ans plus tard, c'est la rencontre avec Frédéric de Albuquerque qui fonde la Société d'horticulture de Rio et publie un bulletin comparable à celui de la Société d'horticulture de France ou à l'Illustration horticole des Etablissements Linden à Gand dont Edouard André est le rédacteur en chef. Les deux hommes sont en relation.

Albuquerque comprend le discours de Glaziou et notre Breton participe aux jurys de cette nouvelle société. Ses expositions se déroulent à Petropolis, dès 1881 elle dispose d'une belle serre pour ses manifestations. Parmi les premiers à être reconnu nous trouvons Jean-Baptiste Binot, l'auteur du jardin du palais impérial de Petropolis<sup>44</sup>.

Une photo prise à Rio le montre le torse couvert d'une constellation de médailles et autres distinctions honorifiques. E. Bureau en donne une petite liste non exhaustive : « Il était docteur en philosophie et membre de nombreuses sociétés savantes. Le gouvernement français l'avait nommé, en 1890, Officier de la Légion d'Honneur, et avait reçu de divers pays de



Fig. 44. - Place du XV novembre, vue satellite.



Fig. 45. - Place du XV novembre, en 1897.



Fig. 46. - Fontaine de la place du XV novembre, carte postale ancienne

43. Glaziou, Manati, p. 153.

44. Guilherme Mazza Dourado, *Belle époque dos jardins*, São Paulo, 2011, p 185-220.

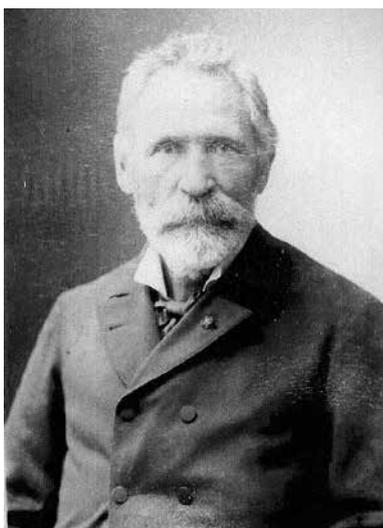


Fig. 47. - Portrait d'Auguste Glaziou par un photographe de la rue Royale à Paris.

hauts témoignages d'estime : le Brésil l'avait nommé Officier de l'Ordre de la Rose et Commandeur de l'Ordre du Christ ; la Russie, Officier de Saint-Stanislas et dignitaire de celui de Sainte Anne ; le Danemark, Chevalier de l'Ordre du Drapeau ».

### ***La fin de la magie : les dernières années au Brésil, le retour à Bordeaux***

Le 13 mai 1888, la princesse Isabelle, alors régente de l'Empire, car son père est en France pour se faire soigner, signe la Loi d'Or qui met fin à l'esclavage au Brésil. Le baron de Cotegipe lui déclare : « Votre Altesse a libéré une race, mais elle a perdu le trône ». Effectivement l'empire est renversé peu de temps après par des militaires « républicains » soutenus par de grands propriétaires. Le nouveau gouvernement ne revient pas sur la Loi d'Or. Ils craignaient probablement que la Princesse ne leur sorte d'autres « innovations » comme le suffrage universel ou l'instruction gratuite et obligatoire.

### ***L'exposition universelle de Paris de 1889***<sup>45</sup>

Pierre II avait accepté que le Brésil participe à l'exposition universelle de 1889, d'autres monarchies comme l'Allemagne ou l'Autriche avaient refusé. Elle était un peu humiliante pour elles. La jeune république s'empare de l'évènement pour vanter ses mérites et attirer des migrants. La richesse de la flore du Brésil est mise en avant et Glaziou assure la création du jardin éphémère du pavillon. Pour éviter des transports trop délicats, des amis du Jardin des Plantes de Paris lui prêtent quelques sujets. Il est le chef de la mission et reçoit à ce titre le grade d'Officier de la Légion d'Honneur comme « étranger » ! Un portrait pris chez un photographe de la rue Royale à Paris le montre portant la décoration au revers de sa veste (fig. 47).



Fig. 48. - Vue satellite des forêts urbaines de Rio de Janeiro, la Tijuca occupe la partie est.

Lors de ce séjour, ou le suivant qu'il effectue en 1890 pour se faire soigner, il aurait rencontré Pierre II. Glaziou ne se sent guère à l'aise avec le nouveau pouvoir. Il songe déjà à rentrer. L'ex-empereur l'aurait convaincu de conserver son poste.

### ***La forêt de Tijuca***<sup>46</sup>

Vue satellite de Rio. Le territoire représenté s'étire sur environ 45 km d'est en ouest. Toute la masse verte figure l'ensemble forestier inclus dans la ville. Les altitudes varient de 80 à 1000 m. Le Corcovado, où fut érigée la statue du Christ en 1931, s'élève à 700 m. La Tijuca ne concerne que la partie orientale qui surplombe la ville ancienne et ses développements au XIXe siècle (fig. 48). A la même échelle, les bois de Boulogne et de Vincennes ne sont plus que de modestes jardinages.

A la fin du XVIIIe siècle, une partie de cette forêt fut dévastée pour laisser place à des plantations de cannes à sucre puis de café, or cette forêt assurait l'approvisionnement en eau douce de la ville.

Suite à des pénuries, dès 1817-1818, la couronne portugaise assure les premières protections des sources menacées. Nous vous épargnons certains épisodes. Fin des années 1850, les plantations sont expropriées. En 1861, le Major Archer, pépiniériste, est chargé de la replantation de la forêt : plus de

45. Alda Heizer, « Les jardins de Glaziou à l'Exposition de Paris de 1889 », *Glaziou e os jardins sinuosos*, Rio de Janeiro, 2009, p. 54-59.

46. Isabelle Guillauc, « Tijuca : la forêt œuvre d'art de Rio de Janeiro », *Glaziou e os jardins sinuosos*, Rio de Janeiro, 2009, p. 64-87. Documents du Parc national de Tijuca, et Alain Roger, *Court traité du paysage*, Gallimard, Paris, 1997.

100 000 jacquiers puis des eucalyptus, ce qui n'est pas mieux à nos yeux. La diversité floristique se reconstitue doucement, depuis 150 ans, par les marges. 1874 fut l'année de la pire pénurie d'eau douce, la ville grandissait et la ressource était encore pauvre.

Dans son dernier texte, en 1905, Glaziou s'intitule : « Directeur en retraite des jardins publics et des Forêts de Rio de Janeiro ». Cette mission sur la forêt de Tijuca fut assez brève : de 1888 à 1894 ou 1895. En fait les autorités républicaines s'intéressent peu au sort de cette forêt. Il ne subsiste que des traces assez ténues des interventions de Glaziou : un pont, un vestige de pont, une aire avec une fontaine Wallace. Ces fragments n'en sont pas moins intéressants car ils témoignent d'une démarche (fig. 49 et 50).

Si nous considérons le parcours de notre paysagiste à Rio, nous avons un double mouvement totalement cohérent. En allant chercher dans la forêt les arbres des parcs et promenades de cette ville il en révèle la beauté. Il l'écrit lui-même : « Durant ces 35 années passées au Brésil, je profitais spontanément de mon libre arbitre pour chercher les plantes vivantes propres à orner les jardins publics de la ville de Rio de Janeiro et du parc impérial de São Christovao ». En utilisant le vocabulaire de l'art des jardins pour les aménagements de la forêt, on assiste à une artialisement de ce paysage forestier. On peut le résumer avec ce petit schéma :

Forêt → Ville

Forêt ← Ville

La Tijuca fut le lieu de ses dernières œuvres plastiques.

### *La Mission Cruls*<sup>47</sup>

#### *Le Brésil et ses capitales*

La première fut Salvador de Bahia, une ville au charme infini, puis en 1773, Rio de Janeiro pour des raisons économiques. En 1822, Pierre Ier déclare l'indépendance du Brésil et rompt (presque) avec le Portugal. Déjà apparaît l'idée d'une nouvelle capitale au centre de l'empire, on imagine même son nom : Brasilia.

1889, naissance de la République fédérale du Brésil. L'idée de déplacer la capitale refait surface. Le gouvernement crée une commission pour cela dirigée par Louis Cruls, astronome d'origine belge, directeur de l'observatoire de Rio. Il s'attache la collaboration de Glaziou. Mais pourquoi solliciter un jardinier dans ce genre d'aventure ?

En 1879, suite à une consultation du comte d'Eu, gendre de l'Empereur, à propos de la mise en valeur d'un domaine qu'il possède, ou désire acquérir, à Itatiara, Glaziou lui répond que le



Fig. 49. - Pont dans la forêt de Tijuca.



Fig. 50. - Aire avec fontaine Wallace.

47. Jane Monte Juca, « La dimension naturelle d'un paysage monumentalisé : réinventer la singularité de Brasilia », *L'homme et la société*, 2002/3, n° 145, éd. l'Harmattan, p. 89-109. Jane Monte Juca, *Les réalités et potentialités des paysages de Brasilia*, thèse Université de Paris I, 2005, Annexe I, p 390-391 : *Notice sur la Botanique appliquée*, d'après A. Glaziou, traduction de J. Monte Juca.

chantier du Campo de Santana touche à sa fin et qu'il dispose ainsi d'un peu de temps pour s'attarder sur cette question. Il conseille l'élevage de bovins ou d'ovins, peu importe, qui demande moins de main d'œuvre que les cultures, donc moins de frais, et puis il y a ce paragraphe : « Dans mon opinion, Monseigneur, l'avenir des hauts plateaux d'Itatiara n'est cependant pas dans l'élevage du bétail, mais bien dans l'établissement d'une ville de plaisance et peut être politique, qui par sa situation exceptionnelle laisserait loin derrière elle toutes les affiliées de Rio de Janeiro. Avec un chemin supportable, partant de Campo-Bello ou de la station de Boa Vista, 10 heures de voyage suffiraient pour passer de la zone torride sous le ciel doux de l'Italie ou du Midi de la France... »<sup>48</sup>

Il devait se savoir, dans les milieux cariocas, que Glaziou avait des rêves de villes dans la tête. Une recherche dans les archives brésiliennes apporterait probablement d'autres perles.

Les prospections de la Mission Cruls s'étirent de 1892 à 1896. Nous citons ici des extraits de l'un des derniers rapports de Glaziou concernant le Plateau Central, en 1896.

« 3- Egalement partout il y a de la bonne terre pour les petites aussi bien que pour les grandes cultures potagères et pour toutes les espèces d'arbres fruitiers, dont les produits quotidiens sont indispensables à la vie des habitants d'une ville de taille considérable. Pour longtemps il ne nous manquera pas de bois, puisque nous y trouvons de vastes étendues de « cerrado » atteignant presque les proportions de certaines forêts vierges. Sur tous les versants sont fréquentes les petites sources d'eau jaillissante qui assurent aux cultivateurs tous les moyens indispensables à l'irrigation de leurs terres.

4- A toutes ces richesses offertes au laboureur sur ce plateau, s'ajoutent les ressources et les avantages que lui fourniront encore les rivières, les étangs poissonneux. Entre les deux « chapadões » connus dans la localité par la désignation de Gama et Parnaua, il existe une immense plaine en partie susceptible d'être couverte par les eaux lors de la saison pluvieuse ; jadis il s'agissait d'un lac, dû à la jonction de différents cours d'eau formant le fleuve Parnaua ; la crue de ce lac qui traversait une dépression du « chapadão », a enfin ouvert sur ce point, par le charriage de graviers et même de grosses pierres, une brèche profonde aux parois quasi verticales par où se précipitent aujourd'hui des eaux qui proviennent de ces hauteurs. Il est facile de comprendre que si cette brèche est colmatée par une œuvre d'art (une digue ou un bouchage muni de « vannes » et dont la longueur n'excède pas 500 à 600 mètres ni la hauteur 20 à 25 mètres) l'eau regagnera forcément sa place d'origine et formera un lac navigable dans tous les sens, sur une longueur de 20 à 25 km et une largeur de 16 à 18 km.



Fig. 51. - Vue satellite de Brasília.

7- Grâce au pouvoir du Gouvernement de l'Union, assisté par le bon sens et le talent d' « experts » architectes, qui sauront profiter des beautés naturelles de ces lieux et les harmoniser avec leurs œuvres d'art, j'espère que, dans un avenir proche, on verra s'ériger la ville modèle projetée et je désire, dans mon for intérieur, le lever de ce majestueux jour » (fig. 51).

## *Le retour à Bordeaux*<sup>49</sup>

Auguste Glaziou est admis à la retraite le 7 mai 1897. Le couple revient très vite à Bordeaux. Leur fils est décédé, leur fille, née au Brésil, a émigré en Indochine. Auguste et Marie trouvent rapidement à acheter une petite maison de plain-pied au 46 rue du Parc (actuelle avenue du Général Leclerc) au Bouscat. La maison est située à un carrefour, juste en face de l'une des entrées du Parc Bordelais. Il est certain qu'Auguste et Marie se sont promenés sous ses jeunes ombrages. Le chemin pour se rendre au Jardin Public est assez direct (fig. 52).

La seconde acquisition réalisée par le couple, toujours dès 1897, consiste en une petite maison avec jardins située à Gauriac, commune de la rive droite de l'estuaire, au lieu dit le Rigalet. Cet écart est constitué d'une bande de terre, assez étroite, qui s'étire au pied du coteau calcaire le long de l'estuaire. Les maisons sont situées au pied du coteau, au sec, dans un jardin. Un chemin de desserte les sépare d'un second petit jardin en surplomb sur l'étendue marine. Le Rigalet constitue

48. Musée impérial, Petropolis, archives, dossier Glaziou.

49. A.D.Gir. 3Q5302, déclaration n° 110, 3P182/4, A.M. du Bouscat, décès 1906, n° 46, et Arch. Nat. LH/1155/51.



Fig. 52. - Détail du plan de Bordeaux en 1982 avec localisation de la maison des Glaziou.



Fig. 53. - Planche du cadastre de Gauriac avec localisation de la maison des Glaziou.

un véritable paradis où l'on rêverait, comme les Glaziou, avoir un petit bien. De surcroît il est idéal pour un botaniste rentrant des régions tropicales du Brésil. Le coteau, qui regarde l'ouest, constitue un accumulateur thermique, tandis que la masse liquide de la Gironde apporte sa régulation des températures. Au tournant des XIXe et XXe siècles, le Rigalet n'est pas accessible par le chemin de fer et difficilement par la route, par contre toute une flottille de navires assurait, depuis Bordeaux, la desserte des petits ports et appontements disposés sur les deux rives de la Gironde (fig. 53 et 54).

Il met de l'ordre dans ses affaires, envoie encore quelques planches d'herbier à Rio. Il s'éteint, chez lui, le 30 mars 1906 à trois heures du matin. Marie était déjà partie.

Sa succession fait apparaître, outre les deux maisons dont nous avons parlé, un petit immeuble à Rospez, canton de Lannion, et une pièce de terre à quelque distance de là, sur sa terre natale. Avant de disparaître Glaziou avait rédigé son catalogue des plantes du Brésil central. Les 112 premières pages paraissent en 1905 dans le Bulletin de la Société Botanique de France, les 86 dernières pages seulement en 1906, peu de temps après sa mort. D'après le témoignage de botanistes du Museo National à Rio, le projet était plus ambitieux.



Fig. 54. - Vue de cette maison en 2012.

### *Un héritage en guise de conclusion*

La végétation urbaine installée par Glaziou constitue un reflet de la nature - naturelle du pays donc à l'opposé de l'exotisme si goûté en Europe au même moment, il se place aussi en opposition avec la propension de la bonne société carioca de cette époque à vouloir imiter l'Europe, ce que Gilberto Freyre appelait « la fureur imitative qui mène un peuple tropical aux exagérations grotesques de l'artificialisme »<sup>50</sup>.

50. Ignacy Sachs, « Brésil : tristes tropiques ou terre d'espérance ? », *Hérodote*, n° 98, 2000, p. 181-201.



Fig. 55. - Sapucaias (cliché Mariana Reis).

En 1853-1854, Jean-Baptiste Binot importe toutes les plantes nécessaires au jardin de la résidence impériale de Petropolis. 20 ans plus tard, au Campo de Santana, Glaziou ne s'interdit pas des achats en France. Notre héros doit faire quelques concessions à la mode.

A Rio, même intelligent, il a de la chance, il rencontre très vite des gens pour l'entendre : le baron de Nova Friburgo, son premier client, Francisco José Fialho, avec qui il réalise le Passeio Publico puis le Campo de Santana, enfin Pierre II qui lui permettent de révéler aux Brésiliens les qualités de leur flore et de réaliser une œuvre paysagère dont l'héritage est revendiqué par Roberto Burle Marx. En 1960, lors d'un exposé, il déclarait :

« Le deuxième empire a vu surgir une nouvelle période, avec Glaziou, dont l'influence se fait sentir jusqu'à nos jours grâce aux réalisations qu'il a laissées, où il associait des plantes provenant de grands cultivateurs européens, comme la traditionnelle société Vilmorin et Andrieu, à des plantes de la flore native. Le paysagiste et botaniste Auguste François Marie Glaziou a collecté des plantes dans les régions de Rio de Janeiro et du Brésil Central et a conçu et réalisé les meilleurs parcs de Rio de Janeiro : la Quinta da Boa Vista et le Campo de Santana, en plus d'autres réalisations moins importantes. La Alameda das Sapucaias (L'Allée des Sapucaias) (fig. 55) dans le jardin Quinta da Boa Vista, mérite l'admiration de tous par sa beauté intrinsèque et sa capacité à se perpétuer dans le temps. Glaziou est regardé, sans aucune faveur, comme le réalisateur de l'œuvre paysagère la plus importante de notre pays ».

En 1981, lors de la conférence « Paysagisme et Ecologie », il revient sur le sujet, avec une pointe d'amertume :

« Je voudrais mentionner de façon toute particulière le nom d'Auguste François Marie Glaziou pour une raison que je considère d'une importance capitale : l'utilisation de plantes autochtones dans nos parcs. Nous pouvons considérer l'allée des Sapucaias dans la Quinta da Boa Vista, comme un jalon dans l'histoire du paysagisme. Malheureusement, son exemple n'a pas été suffisamment suivi ».

A travers ses interventions, Burle Marx focalise l'attention sur l'originalité du botaniste/paysagiste. Il occulte par là la vision globale que Glaziou avait du territoire et qu'il traduisait dans sa manière de dessiner ses ponts et ses grottes. Burle Marx est fidèle à la culture lusitanienne, il importe les calcaires marbriers du Portugal pour ses pavages. Le motif de la vague couvre, depuis 20 ans, le sol du Rossio à Lisbonne, juste retour.

Mais Burle Marx doit davantage à Glaziou que la découverte des Sapucaias, il suffit pour s'en convaincre de voir ses plans d'eau au parc d'Ibirapuera à São Paulo.

On travaille aujourd'hui sur l'œuvre de notre petit Breton.

N'oublions pas non plus que ce petit horticulteur, fugeur à 16 ans, autodidacte, s'est élaboré une vision du territoire, du grand paysage ouvrant sur la prospective. Il est contemporain du paysagiste Nord Américain Fredrick Law Olmsted. Ce sont ces hommes qui ont construit notre manière contemporaine de lire le paysage, de le comprendre.

Laissons les derniers mots à Glaziou. Il termine l'introduction à son catalogue par ce beau paragraphe dans lequel on sent son attachement au Brésil :

« Je ne doute pas que ce catalogue soit de quelque utilité pour les botanistes. Je serais également heureux de savoir qu'il en encouragera les recherches de ceux qui désireraient aussi marcher sur les traces des illustres Martius, Saint-Hilaire, Gardner, Pohl, etc, en se livrant corps et âme à l'étude si attrayante de cette flore du Brésil, si riche qu'elle en est inépuisable. Puissent-ils, comme moi, après l'été et l'automne de leur vie consacrés à des explorations scientifiques, renouveler le charme des découvertes en revoyant en leur vieillesse les herbes sèches, jadis récoltées au sein de la végétation féerique des forêts géantes et des campos enchanteurs ! »

Le Bouscat, mai 1905 A. Glaziou